

# But CLUB

et

Dans ce numéro des articles de JOE LOUIS, L. TEISSEIRE, KOUIDRI, J. BIGOT, BASTIEN, NONQUE et J. BRETONNEL



D.L.  
23.XII.1947

Lamy (Racing) a précédé son gardien de but Champion et a dégagé avant que Léglise et Sboralsky (Montpellier) puissent intervenir. (Photographie Jean Dubreuil.)

16  
PAGES

LUNDI 22 DÉCEMBRE 1947  
N° 99

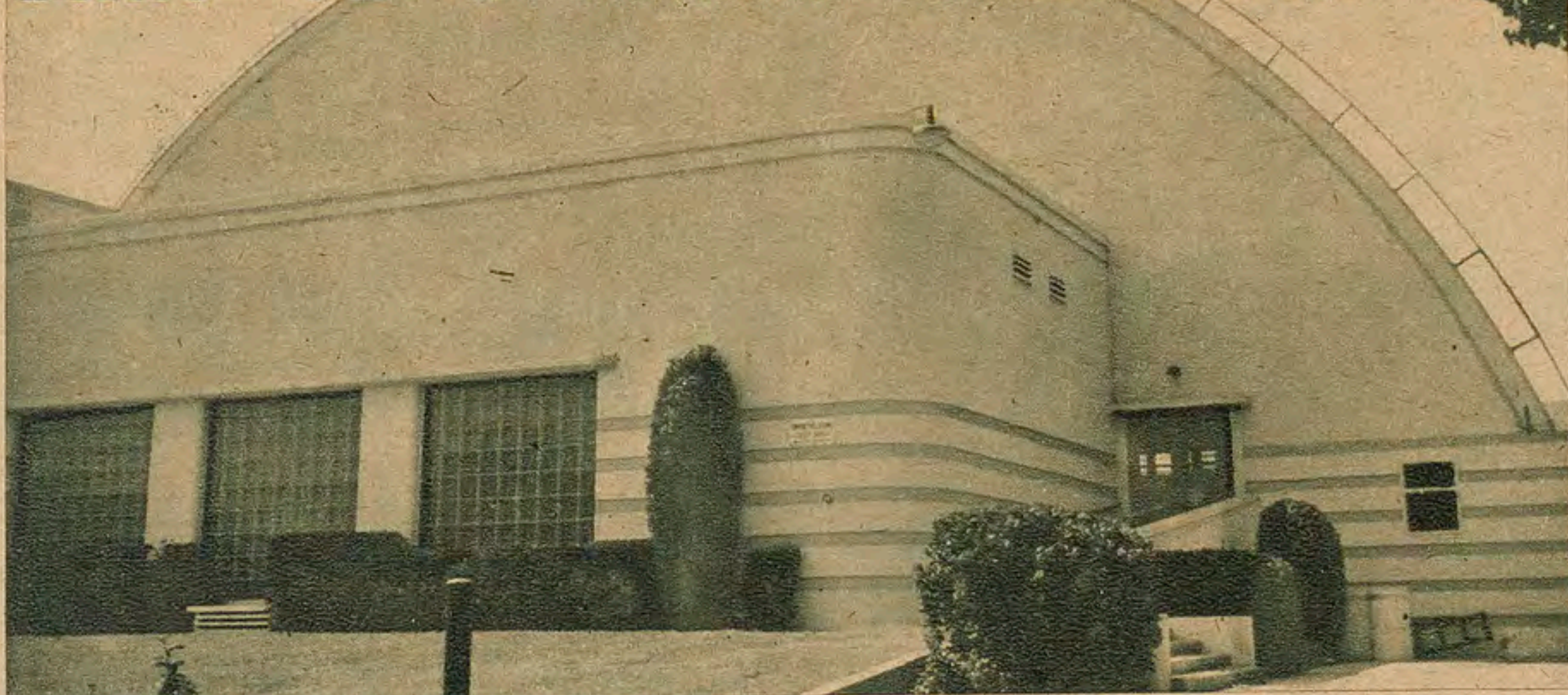
## REIMS PREND DU CHAMP !

15<sup>frs</sup>

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



## DANS CE GYMNASE AMÉRICAIN ULTRA-MODERNE...



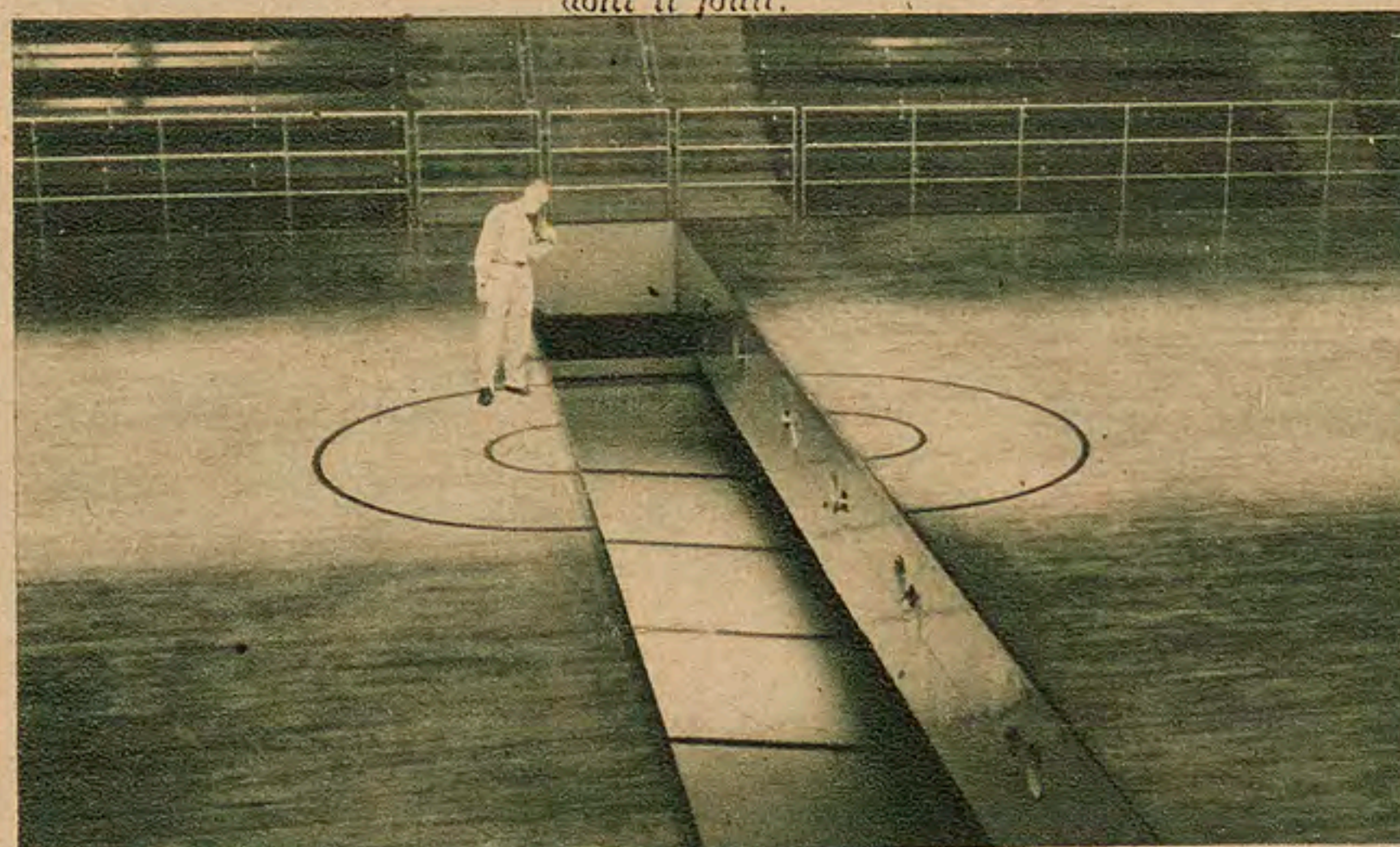
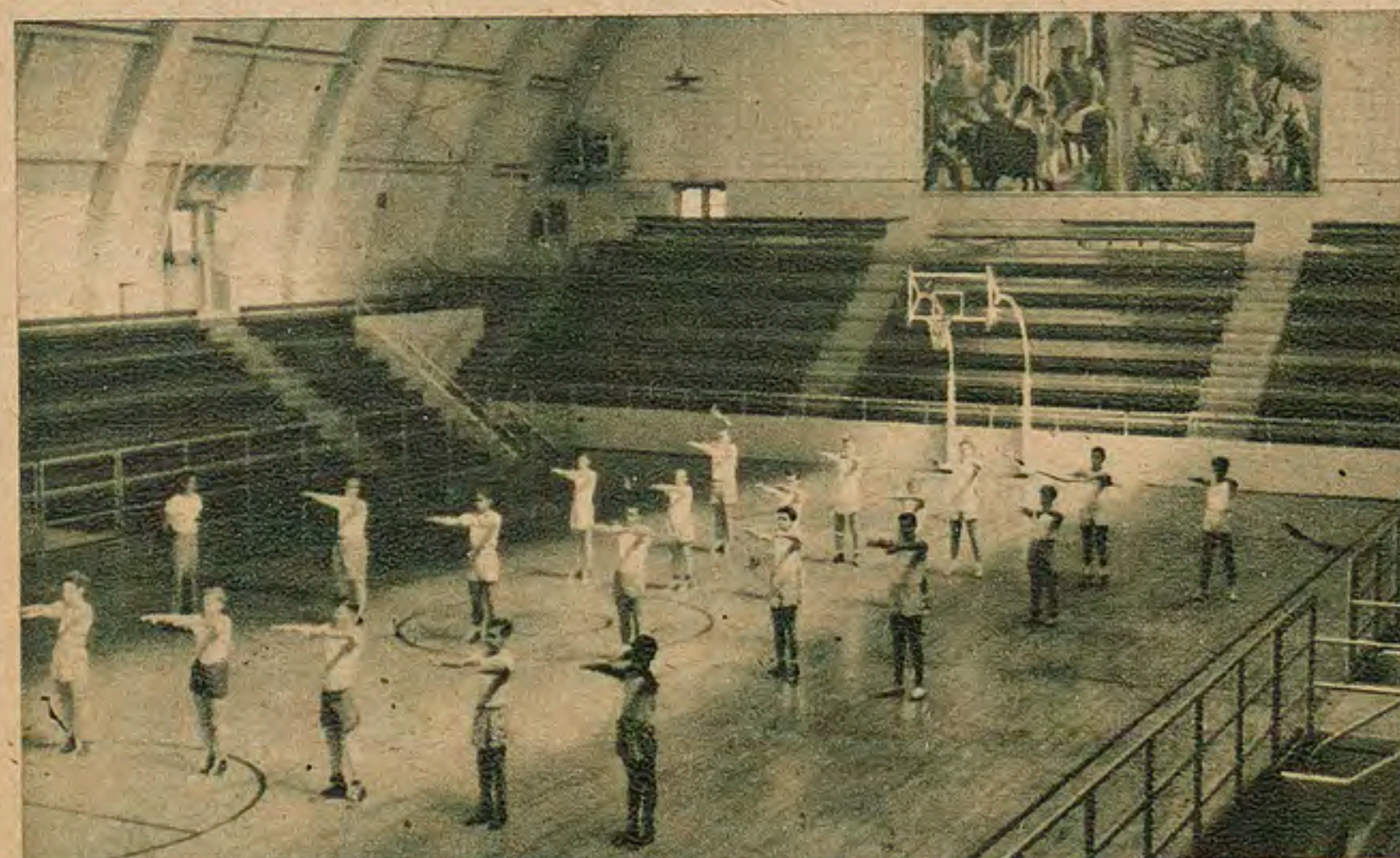
**L**a Haute Ecole de Beverley Hills, en Californie, possède un gymnase exceptionnel. Construit en 1939, il coûta à l'époque 190.000 dollars, soit près de 23 millions de francs au change officiel. Cet établissement assure à tous les étudiants de Los Angeles la jouissance d'installations incomparables destinées à leur permettre d'entretenir leur forme avec un maximum de confort.

Le plancher du Gymnase, qui peut contenir 1.100 spectateurs confortablement installés, mesure 19 mètres sur 30. A première vue, rien ne le distingue des planchers des autres salles américaines, lorsque basketteurs ou gymnastes y évoluent. Mais les apparences sont souvent trompeuses. En réalité, ce parquet épais de 1 m. 20, est divisé, depuis son milieu, en deux parties qui, actionnées par des moteurs électriques, s'escamotent laissant apparaître une piscine splendide, de 16 mètres sur 25, comportant huit couloirs, et assez profonde pour permettre les plongeurs du tremplin.

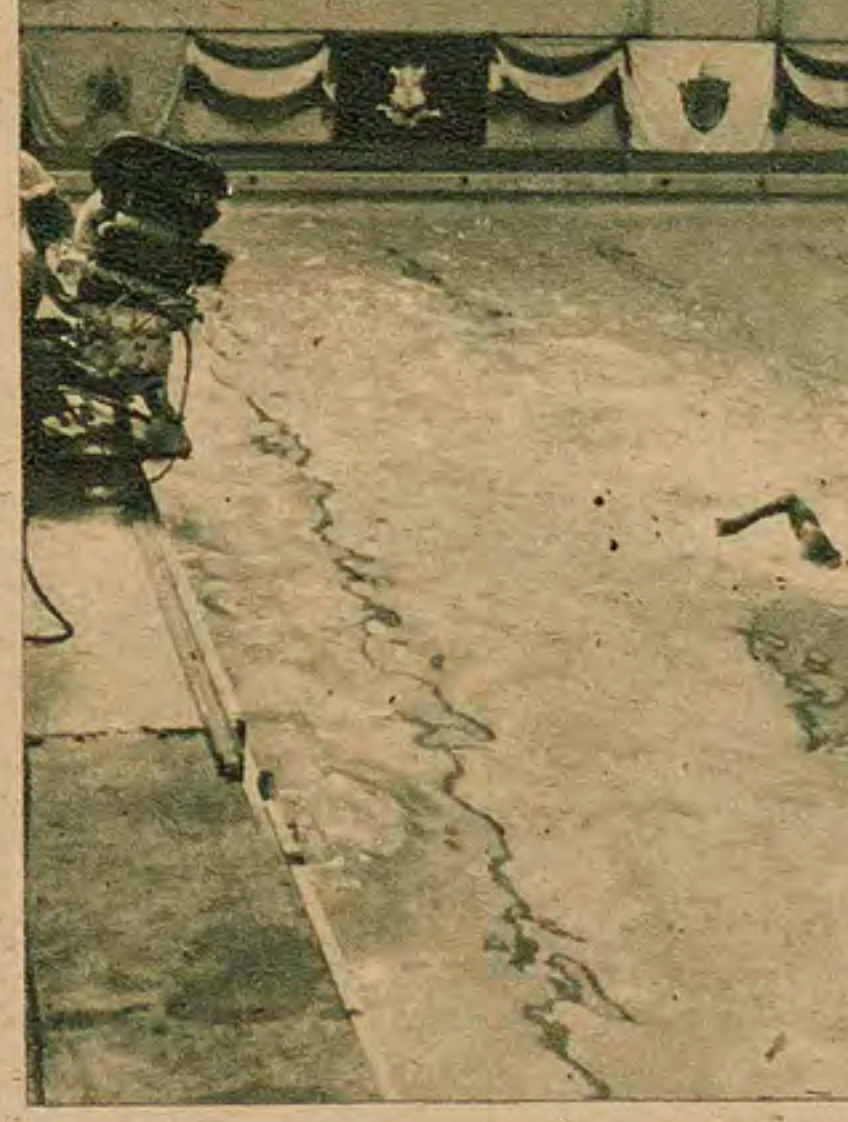
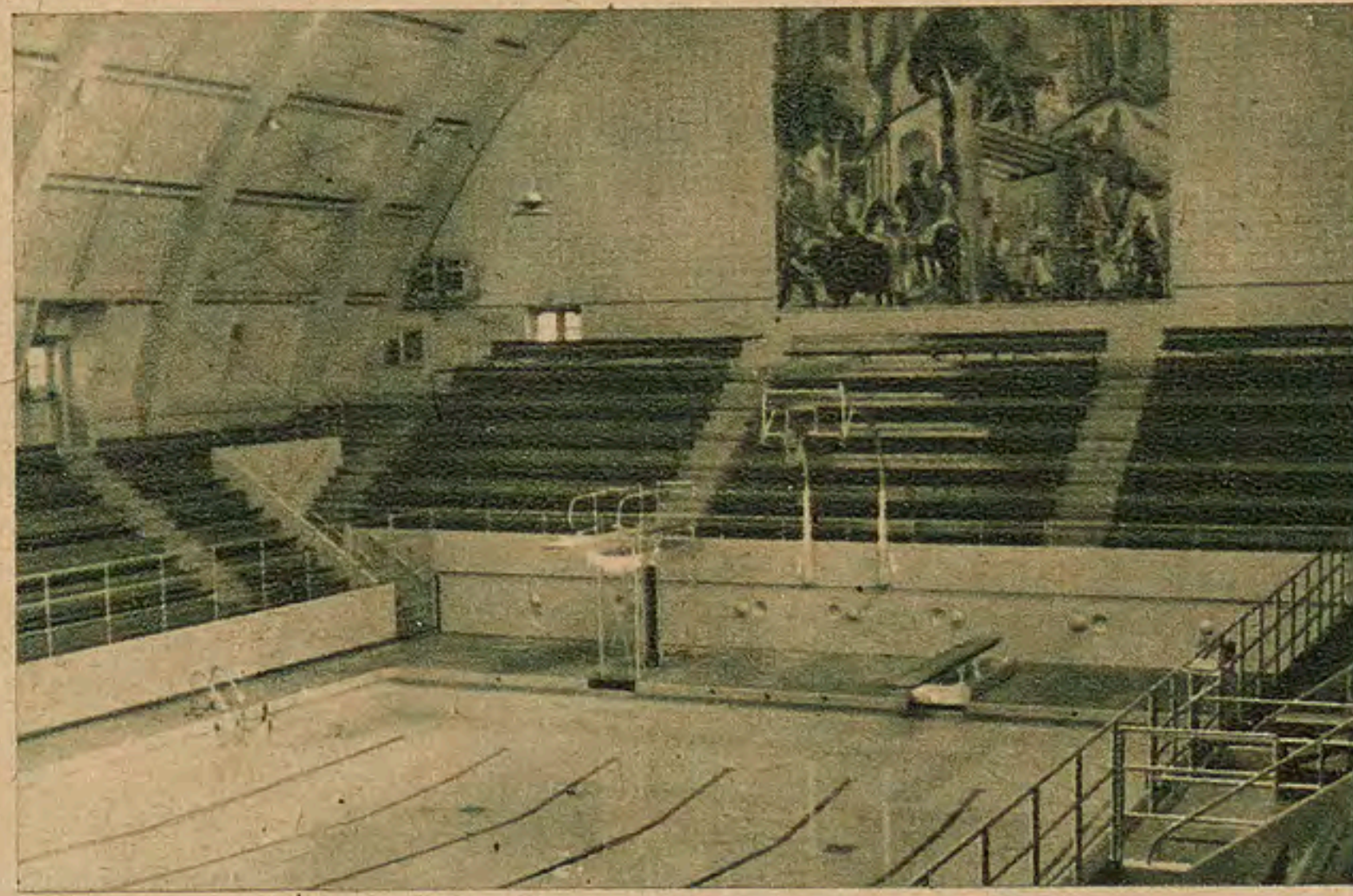
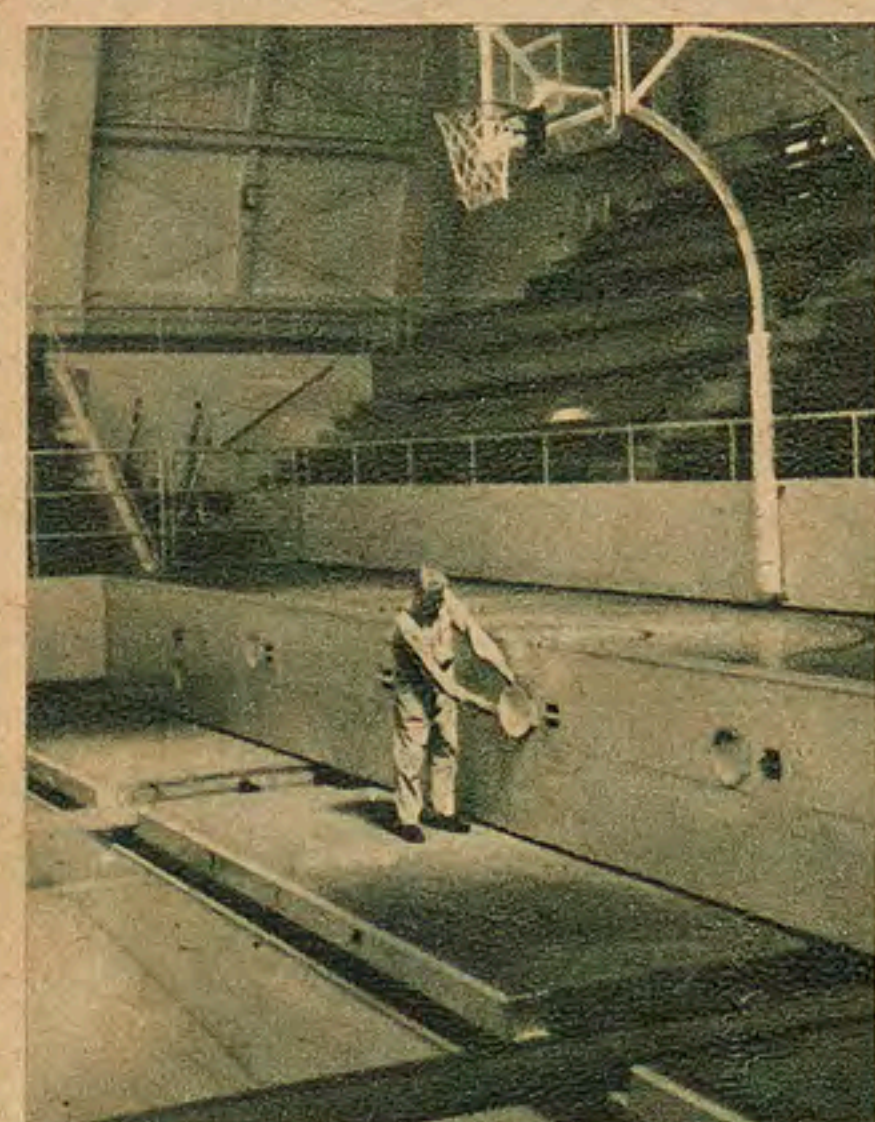
Les installations ultra-modernes de ce gymnase sont connues à travers tous les Etats-Unis, à telle enseigne que des compagnies y réalisent chaque année plusieurs scènes de leurs grandes productions et payent une moyenne de 35.000 fr. par jour à sa direction.

Il est vrai que les aménagements techniques de cet établissement valent bien la renommée dont il jouit.

## ... LES BASKETTEURS S'EN PAYENT...



## ... MAIS LES NAGEURS Y SONT AUSSI A L'AISE



## SUR LE "RING" DE TABARIN :

"A ma droite... et à ma gauche"

La semaine passée, à l'occasion du banquet offert à la presse américaine, Georges CARPENTIER a fait une réapparition publique fort applaudie. Il remplissait en effet le rôle de speaker et présentait aux invités les numéros du bal Tabarin. "A ma gauche : la meilleure danseuse de French-Cancan, à ma droite : la championne du boogie-woogie" disait-il, ou... presque, et dans un commun hommage on applaudit jusqu'à l'aube les jolies femmes et l'ex-adversaire de Jack Dempsey et Ted Lewis



## J'AI PRIS



**J**e mettrai Jersey Joe Walcott knout out lors de notre match-revanche en juin prochain. Puis, je me retirai.

Après mon combat du 5 décembre dernier, je ne pensais pas à abandonner le ring. Mais, aujourd'hui, je suis disposé à le faire après notre revanche.

Ce n'est pas sans mélancolie que j'ai pris cette décision, mais comme je l'ai prise après mûres

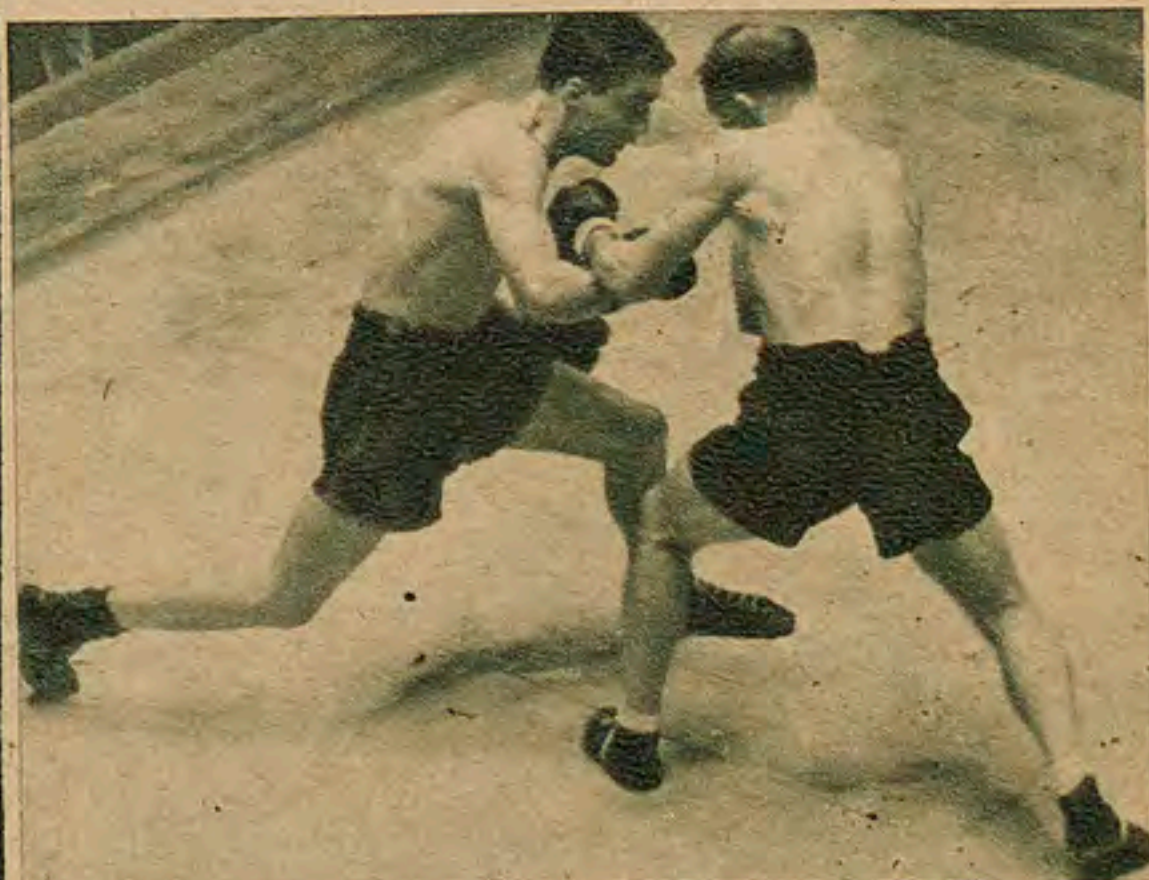
réflexions, elle est définitive et sans appel.

## LA RETRAITE EST POUR MOI UNE ÉTAPE IMPORTANTE

J'y ai beaucoup pensé dernièrement. Mais, maintenant que je peux chasser de mon esprit la terrible lutte avec Walcott, tout se présente clairement à mon esprit. Même si je perds, ce sera mon dernier combat. La raison de cette retraite n'est pas que je pense qu'un homme doit se retirer avec le titre encore en sa possession, mais bien plutôt que mes seize ou dix-sept ans de ring commencent à me peser. A un moment de sa vie un homme doit comprendre qu'il lui faut choisir une autre route. C'est ce que je ferai.

La retraite est quelque chose qu'un homme décide pour lui-même. Je ne pense pas que l'âge soit le facteur le plus important. Il est des garçons qui se sentent vieux à vingt-cinq ans. Il n'y a pas d'âge limite pour un champion. Vous restez un champion aussi longtemps que vous vous en sentez un. Je me sens toujours le meilleur des poids lourds et j'ai l'intention de le prouver en juin prochain.

## CES DEUX CHAMPIONS ONT FROLÉ LA DÉFAITE



Peter Kane, champion d'Europe des coqs (à g.), a eu bien du mal à battre aux points le «vétéran» Cornelius, lundi, à Manchester. Le voici partant à l'attaque en large swing du gauche.



De son côté, le champion du monde des mouches, Patterson, que l'on voit ici dans les cordes, a reçu une véritable correction des poings de l'Américain Chavez, pourtant déclaré battu.



# UNE LEÇON QUE JE N'OUBLIERAI PAS,

**SI WALCOTT SE DÉ-  
ROBE, JE L'ATTRAI-  
PERAI QUAND MÊME**

Je ne pense pas qu'il pourra être mieux entraîné pour notre prochain combat qu'il ne l'était l'autre nuit. Jamais il ne sera meilleur qu'il ne le fut et je ne pourrais pas être plus mauvais. Mon jeu de jambes, ma frappe étaient bonnes au camp d'entraînement, mais le dernier jour je n'absorbais pas assez de liquide.

Je fis la même chose avant mon premier combat contre Billy Conn. Je pesais 199 livres et demie alors que j'aurais dû être nettement au-dessus de 200. Billy fit ce que n'a pas fait Walcott. Il voulut combattre de près dans le 13<sup>e</sup> round et je pus le frapper. Jersey Joe Walcott ne fit rien de semblable. Ce fut la même chose avec Arturo Godoy. Au cours du premier combat il se déroba, sautilla, et plongea aussi bas qu'il le put. Mais, la seconde fois, je le mis k. o.

**JE CROIS QUE WAL-  
COTT ESSAIERA DE  
GAGNER LA REVAN-  
CHE EN SE BATTANT**

J'espère qu'il le fera. Mais, même s'il se dérobe, il ne pourra se cacher. Je saurai le poursuivre et l'attraper aussi certainement que je suis en train d'écrire ces lignes.

Tous me demandèrent avant mon match contre Walcott à quel round je pensais le mettre knock-out. J'avais la certitude de le faire, mais j'ignorais à quel moment. Je pourrais dire la même chose pour le match-revanche.

De nombreuses personnes m'ont demandé si je pensais avoir gagné contre Walcott. Je le crois, je n'ai jamais eu d'autre opinion. Walcott avait cinq millions de dollars (1) au bout de ses poings

(1) 600.000.000 de francs français.

## et Joe Walcott devra être fin prêt en juin prochain, car je veux le mettre K. O. avant d'abandonner le ring

par **JOE LOUIS**

Champion du monde toutes catégories

lorsque j'étais à terre, mais il les a laissés échapper. Il ne songeait qu'à se dérober.

Les journalistes qui ont déclaré que j'étais fini n'ont parlé que d'après ce qu'ils ont vu. Je ne suis pas fini. Je le sais dans le profond de mon cœur, de même que chacun sait exactement ce qu'il ressent. Qui pourrait dire exactement ce que je sens, excepté moi-même ? Personne, même pas mon entraîneur Mannie Seamon.

Au cours du 9<sup>e</sup> round, j'acculai Walcott dans les cordes. Je le frappai, le frappai... et rien n'advint. Je dus reculer car il ne servait absolument à rien de continuer.

Tout le monde a déclaré que je n'avais plus de punch ou que Walcott était un encaisseur de classe. Ce n'est pas vrai.

**LA VÉRITÉ : JE**

**N'AVAIS RIEN DANS**

**MES DEUX POINGS...**

Louis, il va falloir faire attention jusqu'à ce que ton esprit redeviennent clair. C'est tout ce que je fis. Je n'étais donc pas si durement touché.

Je vais passer un long moment à m'entraîner pour la revanche. Quand je viendrai en Angleterre, un voyage que j'ai beaucoup attendu, je boxerai chaque jour au « Health an Home Exhibition », ce qui me tiendra en condition avant l'entraîne-

ment définitif pour notre prochaine rencontre. On a raconté que j'avais trop joué au golf avant le combat et que c'était la raison de ma mauvaise exhibition. Mais ce n'était pas le golf.

**JE N'AVAIS PAS**

**ASSEZ PRIS DE**

**LIQUIDE LA VEILLE**

**DE MON COMBAT**

Je le sus l'instant où je mis le pied sur la balance. Quand on me demanda combien je pesais, je dis au soigneur : « Mets-la à 213 ». Voyant que la bascule n'atteignait que 211, je fus réellement désappointé. L'année prochaine, j'aurais 34 ans pour ma revanche avec Walcott. J'ai pris une leçon que je n'oublierai pas. Je suis le seul à blâmer. Pour l'instant je ne pense qu'à mon séjour de six semaines en Angleterre. Puis viendra mon retour aux Etats-Unis et la reprise de mon entraînement. Walcott devra être très bon la prochaine fois. Car je sais que pour ma part je le serai. C'est un avertissement.

(Copyright by Diffusion Centrale de la Presse et But et Club.)

## A 31 ANS, ON N'EST PAS UN HOMME "MORT"

**D', je tiens à prévenir les journalistes qui m'ont littéralement « massacré » la veille de mon combat avec Villemain, que je ne leur en veux pas. Je comprends même très bien que s'ils m'ont jugé d'après mon match contre Baby Day, ils aient pu se tromper.**

Tout de même je tiens à préciser que le « vieux Kouidri » est plus jeune que Marcel Cerdan. On prétend, en effet, que, comme beaucoup de Nord-Africains, je ne connais pas exactement ma date de naissance. Je regrette infiniment : je suis né le 7 décembre 1916. J'ai donc trente et un ans tout juste. Je ne suis pas plus vieux qu'un autre et pas plus fini que ne le sont Cerdan ou Médina. Tout le monde s'est basé sur la mauvaise performance que j'ai réalisée devant Baby Day, mais, malade, je crois que je n'avais jamais livré un combat dans d'aussi mauvaises conditions. J'étais déjà quand mon vieil ami Gilbert Benaïm me prévint que je devais rencontrer Baby Day. Je refusai, évidemment. Il insista tellement que je me mis au travail huit jours avant le combat et que je me présentai sur le ring à 69 kilos — j'avais perdu 8 kilos en huit jours. Et je fournis le match qui déchâna contre moi toute la presse. Je ne dis rien à l'époque ! Je n'avais rien à dire : j'avais réalisé une mauvaise performance. Mais je me promis bien de tout remettre en question...

Je repris donc le travail, et sérieusement, cette fois. Le jour du match contre Villemain arriva alors que je me sentais bien et que mon manager estimait que je n'avais pas encore assez travaillé. Et si mes amis, mon beau-père en particulier, restant sur l'impression du choc contre Baby Day, me voyaient battu, j'étais certain, moi, de triompher de Villemain, et

cela, je le dis sans fanfaronnades en toute sincérité. Je me suis, en conséquence, battu avec tout mon cœur. On m'a demandé si je croyais avoir gagné. Je vous avoue qu'il m'a été impossible de juger le combat. Dans le feu de la bataille, comment pouvoir dire lequel de nous avait donné le plus de coups...

Pourtant, avant que l'arbitre ne donne la décision, j'ai cru, sincèrement, avoir gagné. Le juge a donné Villemain. Ce n'est pas à moi de discuter sa décision. Mais si Villemain est « sport », il m'accordera une revanche. C'est tout ce que je demande.

On m'a aussi beaucoup demandé ce que je pen-

par **Omar KOUIDRI**

sais de Villemain : c'est un beau petit champion, mais je le répète, qu'on ne vienne pas le comparer à Cerdan. Si Villemain le rencontrait, je suis certain qu'il serait « massacré ». Quand à moi, si on proposait un nouveau match contre Marcel, j'accepterais d'emblée, et je crois bien que je tiendrais une fois encore la limite. Je suis du reste prêt à boxer n'importe quel poids moyen, maintenant que j'ai recommencé à boxer sérieusement.

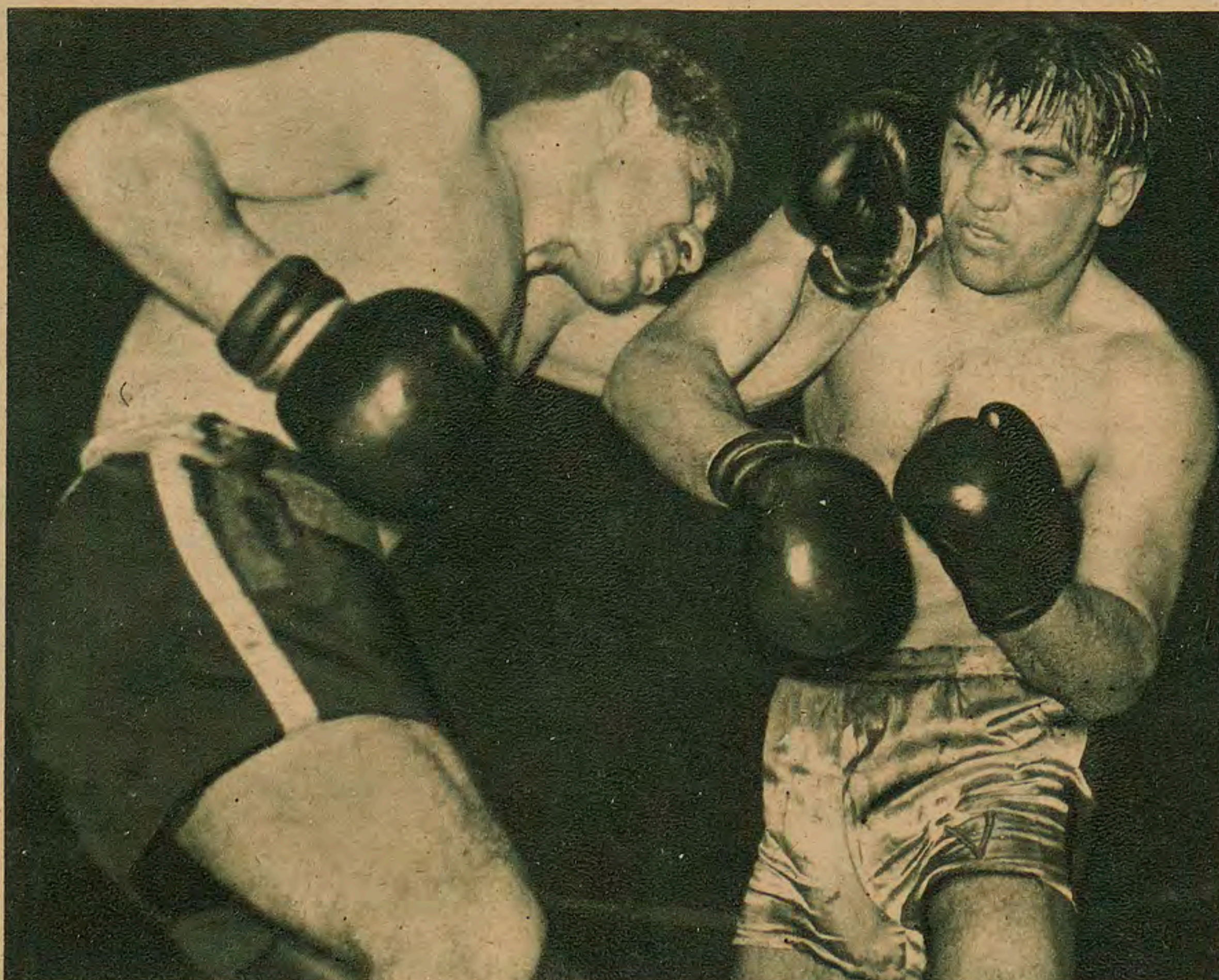
Mon prochain adversaire sera l'Italien Palermo ; mais c'est la revanche avec Villemain qui me tient le plus à cœur.

Villemain avait peut-être gagné. Demain, je dois avoir mon tour...

(Recueilli par A. D.)



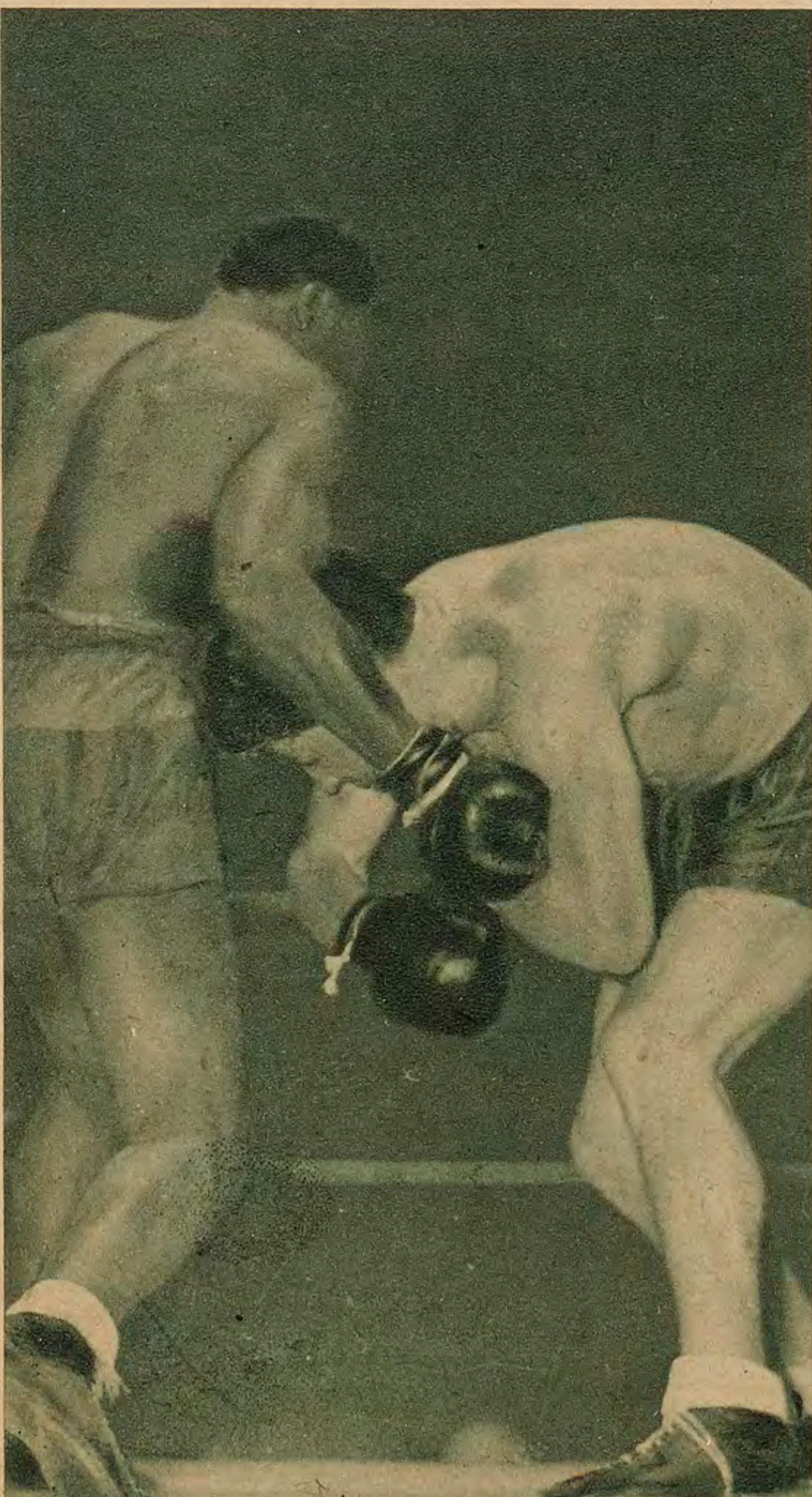
DEUX ASPECTS CARACTÉRISTIQUES  
DU MATCH ACHARNÉ KOUIDRI-VILLEMAIN



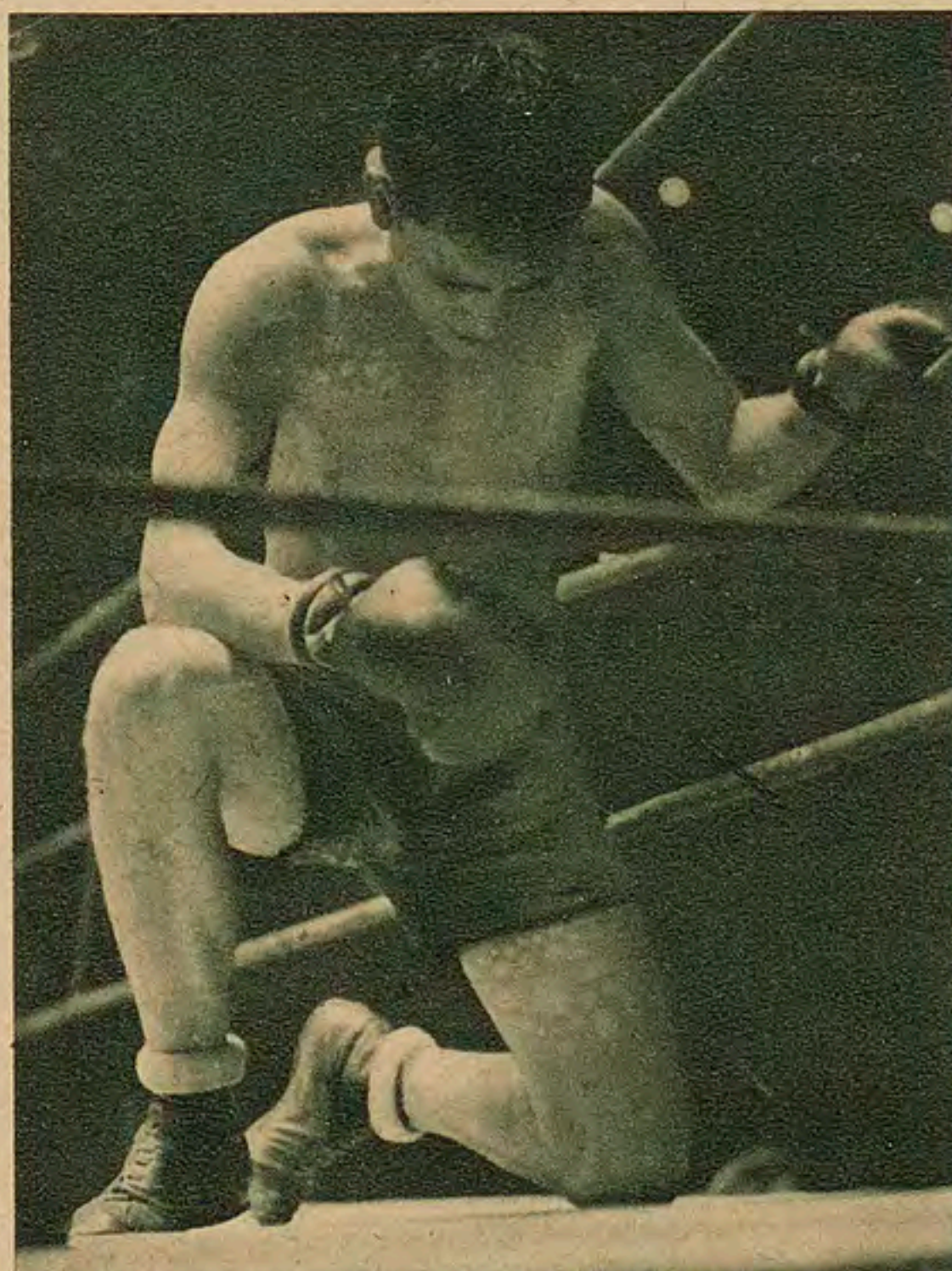




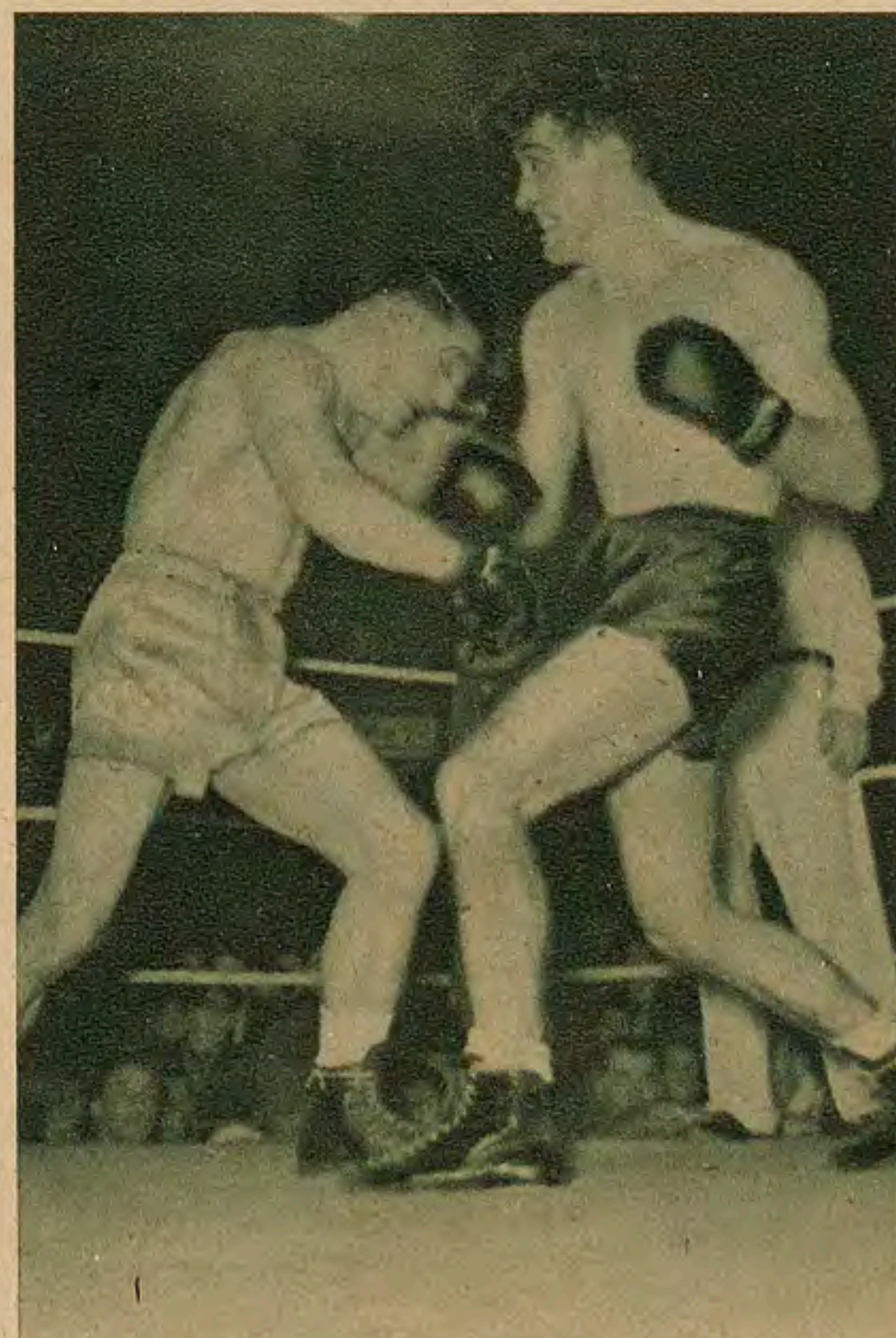
Mercrèdi, au Palais des Sports, Degouve, que l'on voit à gauche, alors qu'il vient de manquer un crochet gauche, a subi la loi de Krawzyck, vainqueur aux points après avoir réussi trois knock-down.



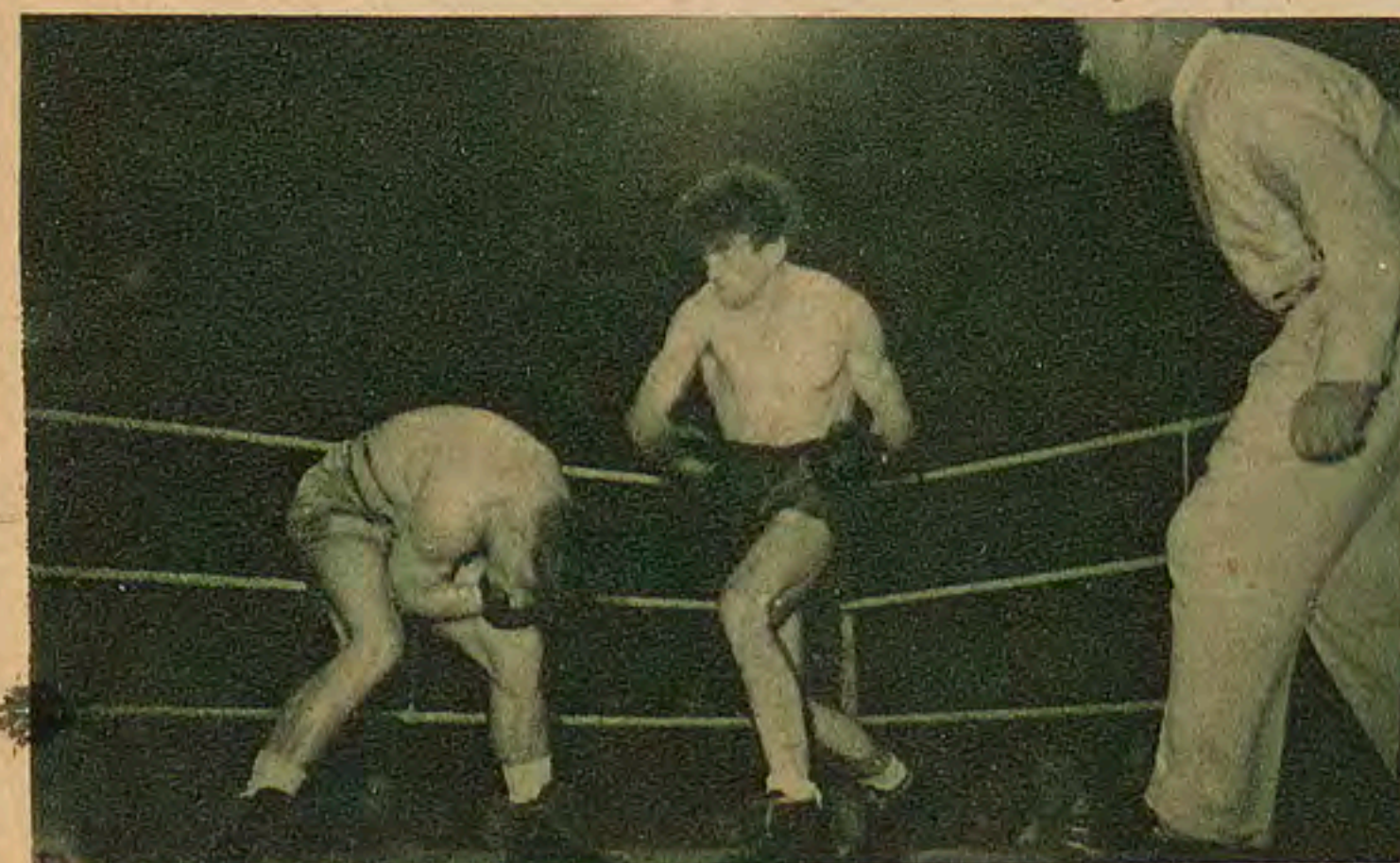
Omar le Noir (à g.), qui ne réussira que le match nul, n'a pu placer son uppercut à la face de Ritter couvert.



Au dernier round, Degouve, croché au foie, a dû mettre un genou à terre.



Samedi soir à Reims, Pierre Montané a nettement battu le rude poulain de Marcel Thil : Gonnet. Ci-dessus, Montané a réussi un crochet droit en contre à la face de Gonnet (à g.) qui s'était rué à l'attaque. En bas, à g., Gonnet tente d'éviter les coups de Montané.



## LES "OS" AMERICAINS N'EFFRAIENT PAS DU TOUT MON PETIT VILLEMALIN

Par JEAN BRETONNEL

Manager du Champion de France et d'Europe des welters

**A**U lendemain de la victoire de son poulain Robert Villemain sur Omar Kouidri, les critiques ont plu sur le manager Jean Bretonnel. Certains n'ont pas manqué d'ironiser en faisant allusion au défi lancé par Bretonnel à Ray Sugar Robinson, champion du monde des poids welters, au nom de Robert Villemain. La forme d'un boxeur est sujette à bien des fluctuations, les accidents de combat peuvent handicaper les meilleurs, enfin les champions, surtout lorsqu'ils sont aussi jeunes que Villemain, sont toujours susceptibles d'améliorations. C'est là ce que Jean Bretonnel a bien voulu expliquer aux lecteurs de But et Club, en répondant à ses détracteurs. Nous lui laissons, il va s'en dire, l'entière responsabilité de ses affirmations.



On a reproché à Cerdan, ou plus particulièrement à son manager Roupp, ses hésitations, ses lenteurs pour tenter sa chance aux Etats-Unis. On me reproche aujourd'hui ma précipitation pour tenter de faire reconnaître mon élève, le champion d'Europe Robert Villemain, comme challenger du champion du monde, Ray « Sugar » Robinson. Certains critiques en pugilisme devraient bien tourner leur stylo sept fois dans leurs doigts avant d'énoncer des sentences définitives. Avant que Robert soit reconnu « challenger officiel » par ces messieurs des différentes fédérations américaines, il passera un peu d'eau sous les ponts du Mississippi... Et en admettant même que la demande formulée par l'European Boxing Association, au nom de Villemain, soit agréée, quelques gros cigares seront encore fumés dans les divers bureaux des promoteurs yankees avant que ce championnat soit conclu. Ceci pour dire que le championnat du monde Villemain-Robinson n'est pas encore pour la semaine prochaine ! Mais penser que ce défi ressemble à une « galéjade », c'est tout de même faire fi, un peu légèrement, du palmarès déjà splendide de mon jeune élève. Je sais bien qu'une « fine

plume », retour des Etats-Unis, trouve bon de nous traiter avec mépris. Je ne sais si le public français apprécie beaucoup la manière caustique employée par ce chevalier du stylographe, pour tourner au ridicule un jeune boxeur bien de chez nous, et par son cran, et par sa simplicité, qualités sans doute peu appréciées de notre reporter sophistiqué.

Certes, et nous le savons tous, Ray Robinson est un grand, un très grand champion, actuellement imbattable dans sa catégorie, et, dans la catégorie supérieure, seul notre vaillant et merveilleux Cerdan pourrait l'inquiéter.

Mais la forme est capricieuse et, si je suis persuadé que d'ici quelques mois mon petit Robert aura encore réalisé des progrès, rien ne dit qu'il en sera de même pour la « merveille noire ».

Quant au pronostic donné par notre critique américanisé sur un combat éventuel Villemain-Greco, champion du Canada qui battrait, paraît-il, mon élève « à coup sûr » qu'on me laisse sourire avec optimisme.

Pour en revenir aux choses sérieuses, je maintiens plus que jamais mon défi Villemain-Robinson, car, d'ici la réalisation de ce championnat, quelques mois se passeront qui seront grandement mis à profit par mon jeune poulain.

Et, n'en déplaise à certains, Johnny Greco et autres « os » américains, qu'il nous faudra ronger avant d'atteindre Ray « Sugar » Robinson, n'effraient nullement le petit Parigot Robert Villemain.

## GILBERT BENAÏM, L'UN DES RARES FRANÇAIS

PRÉSENTS MERCREDI SOIR A AMSTERDAM, ESTIME :

### VILLEMALIN avait bien gagné OMAR LE NOIR n'a pas été précis

**L**E ring, nous l'avons déjà dit et le répétons encore aujourd'hui, est le lieu de bien des surprises. Mercredi, Omar Kouidri se trouvait voué aux gémonies, le lendemain, c'était Robert Villemain. Que s'était-il passé pour justifier un tel revirement ? Tout simplement que, sur le ring du Palais des Sports, Villemain avait été bien moins bon que devant Laurent Danthuille et Egipto Peyre, ses deux précédents adversaires, et que, d'autre part, Kouidri s'était présenté en considérable amélioration sur sa dernière exhibition contre l'Américain Baby Day.

N'empêche que Villemain a bien été vainqueur de Kouidri, et ce, malgré toutes les manifestations intempestives d'une partie du public à l'annonce du résultat.

La même réunion du Palais des Sports nous a permis de voir une autre chose étonnante : un Omar le Noir, dont les grands atouts sont la mobilité et le jeu défensif, non seulement se lancer dans l'offensive, mais provoquer la bagarre ! Omar, qui pouvait se permettre de battre son adversaire Claude Ritter, aux points, a cherché à le mettre knock-out. Peut-être se souvenait-il que devant Pierre le Mentec il avait fait preuve d'une certaine efficacité, mais il avait oublié que cette efficacité dérive non de sa puissance, mais de sa précision. Et, en se lançant dans la bataille où il n'avait rien à gagner, Omar le Noir ne put faire que match nul.

C.-W. HERRING.

### VAN DAM avait la prestance d'un grand seigneur CHARRON était dans une forme parfaite

**M**ERCREDI soir, sur le ring de la Salle des Expositions à Amsterdam, Van Dam et Charron ont bien œuvré pour la boxe. Avec des moyens totalement différents, ils ont passionné un public nombreux et qui ne leur ménagea pas ses applaudissements.

Van Dam nous a très agréablement surpris. Qu'il était loin de Van Dam timoré et craintif que les Parisiens ont connu sur les rings du Palais des Sports et de la salle Japy !

L'autre soir, le Hollandais avait la prestance d'un grand seigneur. Le ring était son élément comme l'eau est celui de Jany. L'œil vif, la garde haute, bien en ligne, il fit preuve d'une maestria étonnante.

N'allez surtout pas croire que Charron fit piètre figure. A vrai dire, c'est du très bon Charron que nous avons vu à Amsterdam. Dès le premier coup de gong, Robert fut à l'ouvrage. C'est lui qui durant 10 rounds eut le mérite de toutes les attaques, c'est lui qui prit les plus grands risques tout au long du combat. Sa forme physique était parfaite et nous l'avons vu fort et dangereux jusqu'au dernier round.

Aux vestiaires, Charron nous dit : — J'ai manqué d'esprit constructif, alors que Van Dam a suivi une ligne de combat mûrement réfléchie au cours des rounds. J'ai compris sa tactique dans les dernières reprises et c'est alors que j'ai essayé — en vain d'ailleurs — de le mettre en faute en feignant mes attaques.

Tout cela est vrai, et un boxeur qui dans un combat plein de danger comme celui de mercredi peut encore raisonner et comprendre le jeu de son adversaire, a la classe d'un champion. Charron n'a pas fini de nous étonner.

Gilbert BENAÏM, Matchmaker du Palais des Sports.

## MONTANÉ A SAPÉ LE PUISSANT GONNET

De notre envoyé spécial à Reims : ANDY DICKSON

**P**IERRE MONTANÉ et Gonnet se devaient une revanche. En mars dernier, ils avaient fait au Central, un match nul qui avait égaré sans doute le poulain de Marcel Thil. On connaît Montané. C'est un garçon extrêmement intelligent et adroit, mais qui combat trop rarement pour pouvoir être jugé d'une façon définitive. On se doute qu'il est un champion, mais on ne sait jamais si tel ou tel jour il boxera comme tel. Il y a deux semaines, le Toulousain, une fois de plus, repartait pour une nouvelle carrière après avoir défait décidément le rude André Famechon. Samedi soir, à Reims, on était donc à peu près certain de voir du vrai Montané, et la victoire de Gonnet paraissait impossible. Or si Pierre Montané battit, en effet, Gonnet nettement aux points, toutefois il ne montra quand même pas la forme qu'il avait quelques jours avant. Il est vrai qu'il trouva un adversaire bien difficile à boxer.

Montané, froid, précis, détachant ses coups, variant son jeu, apparut de loin le meilleur boxeur et Gonnet dut encaisser un nombre considérable de coups, uppercuts, crochets, directs, qui, petit à petit, sapèrent son extraordinaire vitalité, si bien qu'il termina et indiscutablement battu. L'arbitre, qui était un fantaisiste, vit un match nul, mais les deux juges, plus clairvoyants, rétablirent l'équilibre en donnant la victoire à Montané qui, maintenant, vise Mougins et son titre. « Ce sera plus difficile mais moins dur », prétend-il. Et c'est l'exacte vérité.



# AYANT BATTU AMIENS CHEZ LUI VALENCIENNES GARDE SES CHANCES...



Devant Delepine et Gaspard, le goal valenciennois Dedecker bloque en sautant la balle que l'avant centre amiénois De Cecco avait shootée.

Encore Dedecker ! Il dégage du poing malgré Hérourard. De g. à dr., Dedecker, Gaspard, Hérourard, Camberlain, Lopez et Deschodt.



Durement touché à la jambe gauche, l'ailier droit valenciennois Brajon est aussitôt soigné sur la touche.

## ... DE REMONTER EN 1<sup>re</sup> DIVISION

S'il était bien entendu que Nice n'avait pas le droit de perdre devant Lyon qui depuis quelque temps donne de la bande, que Le Havre jouant sur son terrain à la Cavée verte devait battre plus ou moins difficilement les Girondins en redressement; il était par contre intéressant de voir quelle performance réussirait Valenciennes à Amiens.

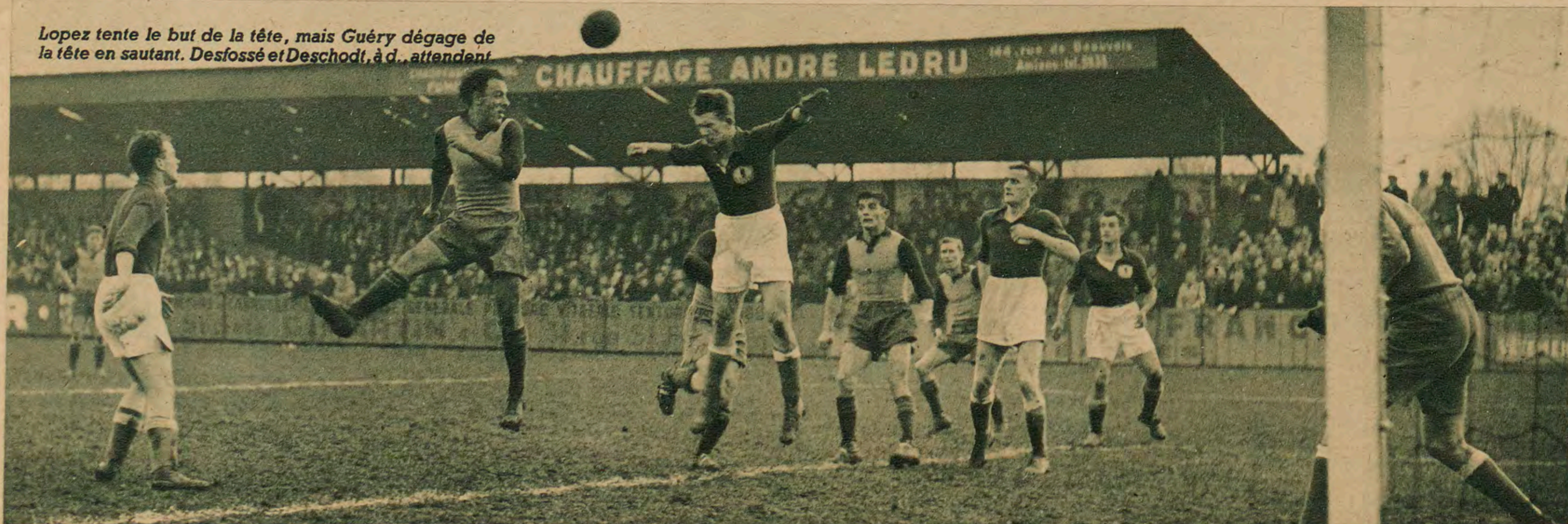
Eh bien ! les Valenciennes ne s'en sont pas mal tirés du tout. Leur attaque vive, incisive, sema fréquemment l'alerte dans le camp des robustes Picards qui furent bien souvent pris de vitesse. Et, en dépit d'une blessure survenue à l'un de leurs meilleurs attaquants, après un match où ils eurent fréquemment l'avantage.

Ce succès est très important pour l'avenir plus ou moins immédiat des footballeurs de M. Desbarbieux; elle les classe au second rang, à égalité avec Le Havre et leur permet de garder intactes leurs chances d'accession à la division nationale.

Valenciennes et Le Havre vont se livrer un duel acharné car il semble qu'au fil du temps, derrière l'invincible leader, leur supériorité s'affirme aux dépens de leurs adversaires directs. Les autres ex-candidats à la montée ou à la « remontée », Lyon y compris, ne devraient plus être maintenant que des empêcheurs de tourner en rond. Tout juste des trouble-fête...

G. C.

Lopez tente le but de la tête, mais Guéry dégage de la tête en sautant. Desfossé et Deschodt, à d., attendent





## TROIS FOOTBALLEURS ONT QUELQUE CHOSE A DIRE...

### MARSEILLE NE CRAINT PERSONNE EN COUPE

par Jean BASTIEN

ex-international, capitaine de l'Olympique de Marseille

QUAND on me demande : « Quelle est l'équipe que vous craignez le plus en Coupe de France ? » Je réponds sans hésiter : aucune, car l'Olympique de Marseille possède cette année une formation solide.

Notre défense est sûre, notre attaque capable de réaliser autre chose que des miracles... L'O. M. tourne rond et nous sommes de taille à battre n'importe quel adversaire. C'est pourquoi nous aborderons notre premier match de Coupe contre Sète sans aucune appréhension.

Sète... En somme, nous aurions pu mieux tomber, mais ne nous plaignons pas. Cependant, je me permets de poser une question : « Pourquoi jouer à Toulouse ? » Montpellier et Nîmes étaient des terrains tout désignés.

Les débuts en Coupe ne sont pas toujours difficiles. Cela se complique par la suite pour les équipes qui se trouvent dans l'obligation de courir deux lieues à la fois, coupe et championnat. Ce sera le cas de l'O. M. cette année.

C'est à ce moment-là qu'il faudra serrer les dents. Nous ne redoutons pas cette éventualité. Nos équipiers premiers sont athlétiques et ils ont du souffle. Et nous avons d'excellentes réserves. Notre équipe de coupe sera la suivante :

Liberati ; Dahan, Salem ; Bastien, Rodriguez, Scotti ; Dard, Martin, Bihel, Naggy, Pironti.

Avec cette formation et un peu de chance, l'O. M., croyez-moi, doit aller loin. Et si nous tenons à la Coupe, nous ne perdons pas de vue le championnat.

Quelle est l'équipe, bien placée, fin décembre, qui n'a pas rêvé à ce magnifique double ?

Or, figurez-vous qu'on y songe ici.

Et ce n'est pas une histoire marseillaise...

Mais, puisqu'on insiste pour que je désigne l'équipe qui nous donnera le plus de soucis, je m'exécute : je dis tout net, ce sera Lille. Je ne me fais guère d'illusion sur cette fameuse « crise » lilloise. Elle prendra immédiatement fin quand les deux inters du L. O. S. C. s'appelleront Tempowski et... Baratte.

Ces deux hommes à leur vraie place, et Lille jouera de nouveau les grands premiers rôles.

(Recueilli par Etienne Vivaldi.)

### JAMAIS IL N'A EXISTÉ DE MALAISE A LILLE!

par Jules BIGOT

ex-international, capitaine du Lille Olympique Sporting Club

ON a beaucoup parlé, on a beaucoup écrit sur le soi-disant malaise lillois, qui a handicapé notre équipe ces temps derniers et qui nous a, paraît-il, fait perdre notre place de leader au profit de notre plus redoutable adversaire, Reims. Eh bien ! je dois le dire sans fausse honte, il n'y a jamais eu à Lille un malaise quel qu'il soit.

Il est arrivé à Lille ce qui arrive inévitablement à toutes les équipes disputant le championnat, une baisse de régime.

Lille n'a pas échappé à cette règle qui veut que même les plus grands champions fassent de mauvais combats, et il faut le dire, s'il est vrai que nous avons moins bien joué pendant cette période de troubles qu'à l'habitude, la malchance ne nous a pas épargnés.

Je citerai l'opération de Jedrejak, qui reprit l'entraînement trop tôt, les blessures de deux de nos meilleurs joueurs, la fatigue accusée par deux ou trois jeunes de notre équipe, enfin, deux autres de nos équipiers premiers se sont mariés.

Nous avons payé, c'est logique. Mais, maintenant, je suis certain, je suis persuadé même, que cette défaillance est passée et n'est déjà plus qu'un mauvais souvenir. Tous, nous retrouvons une forme qui va sans cesse en s'améliorant ; déjà, de nouveau, l'équipe recommence à tourner rond et First Vienna, qui a encaissé 7 buts, a été un des premiers à s'en apercevoir ! Et vous verrez que nous arriverons au summum de notre condition en janvier, pour la Coupe.

La Coupe... Oui, bien sûr, mais aussi le championnat, l'épreuve qui sourit à ceux qui ont de la suite dans les idées. La Coupe, elle, est fantasque. Et, pour ce championnat dans lequel, tout compte fait, nous sommes bien placés, nous allons entamer une lutte sans merci contre notre principal ennemi, qui est, je le pense, le Stade de Reims.

Oui, on peut s'en apercevoir, Reims est très bien placé, avec son équipe jeune et ardente. La lutte va être sévère.

Mais, vraiment, je voudrais qu'on me croie. Il n'y a jamais eu de malaise à Lille !

(Recueilli par G. C.)



C. A. P. - BÉZIERS (0-1) : Le C. A. P. a joué de malheur samedi à Saint-Ouen et ses efforts sont restés vains. Ici, le goal biterrois Fabregeat, à terre, a pu dégager. De gauche à droite, Ehret, Escudié (tombé), Hagenlocher (de dos) et Flammang.



Fabregeat, déséquilibré dans ses filets, a renvoyé la balle dont Bourdon, à gauche, suit la course ainsi que Ehret, et Flammang, tous deux de dos. Béziers vient de l'échapper belle d'extrême justesse, et son avance, cette fois encore, n'est pas entamée.



Un autre essai au but du C. A. P. qui sera sans résultat, car si Hansen, en blanc, a shooté dans sa foulée, Fabregeat, bien placé, plonge et va arrêter le ballon. Après le match, Langillier qui était découragé s'exclama : « J'abandonne la présidence du C. A. P. ».

## POUR BORDEAUX, TOUT ESPOIR N'EST PAS PERDU

par Jean NONQUE

avant-centre des Girondins

AU départ du championnat de seconde division, incontestablement les Girondins de Bordeaux étaient au nombre des favoris. Et, il faut bien le dire, c'était logique.

Mais Bordeaux débuta mal, les défaites succédèrent aux défaites et la situation devint rapidement critique. Heureusement, depuis quelque temps, un mieux certain s'est manifesté dans l'état de mon nouveau club.

Avant-centre des Girondins depuis peu de temps, je n'ai pas encore pu juger mes nouveaux coéquipiers d'une manière exacte. Cependant, ils m'apparaissent tous comme de très bons footballeurs, doués d'une excellente technique, et une fois que notre moral sera complètement remonté, je suis persuadé que nous pourrions faire de grandes choses.

D'autre part, nous n'avons pas de chance, car deux de nos meilleurs joueurs sont blessés, je veux parler d'Arnaudeau et de Plante. Il y a encore à Bordeaux un footballeur qui fera son chemin, c'est Kargulewicz. C'est vraiment un espoir, à mon avis, car il a tout pour réussir, shot, technique, contrôle de balle et moyens physiques.

À Noël nous jouons contre Nice, à Bordeaux, ce match sera décisif. Si jamais nous triomphons des Azuréens, nous aurons encore un mince espoir de monter en première division...

(Recueilli par G. C.)

## GRAND CONCOURS DU Football français 48 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le douzième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1<sup>er</sup> mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1<sup>er</sup> décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

BON  
N° 12

## 16 PAGES... 15 FRANCS !

VOICI à nouveau But et Club sur 16 pages, mais à 15 francs, comme ses confrères et, comme eux aussi, en quantité insuffisante sur le marché.

A 15 francs, parce que les charges sont telles, aujourd'hui, qu'il est matériellement impossible aux hebdomadaires sportifs en héliogravure comme le nôtre, de vivre en toute indépendance, sans augmenter sensiblement son prix de vente. En quantité insuffisante sur le marché parce que les prescriptions gouvernementales nous contraignent à une sévère économie de papier, qui risque de priver, en certains points du pays, nos fidèles lecteurs de leur journal favori.

Nous ne saurions donc trop leur conseiller, d'une part, de retenir But et Club chez leur marchand habituel et, d'autre part, s'ils en restent privés malgré leur précaution, de réclamer par lettre, à notre service de vente, les numéros qu'ils n'auront pu se procurer. Et, comme par le passé, avec ses 16 pages heureusement retrouvées, But et Club entend bien continuer à être le plus vivant, le plus dynamique, le plus attrayant des magazines sportifs illustrés, l'hebdomadaire des champions, et justifier, aujourd'hui comme hier, la confiance et la fidélité de ses nombreux acheteurs.

## EN PREMIÈRE ET DEUXIÈME DIVISION...

### PREMIÈRE DIVISION

Racing-Club de Paris - Montpellier, 6-1 ; Sochaux et Nancy, 2-2 ; Marseille - Metz, 1-0 ; Roubaix - Stade Français, 1-0 ; Alès et Lille, 1-1 ; Rennes - Red Star, 1-0 ; Reims - Toulouse, 3-1 ; Saint-Etienne - Strasbourg, 1-1.

1. Reims (16 m.), 25 pts ; 2. Roubaix, Lille, (15 m.), 21 pts ; 6. Racing (15 m.), 19 pts ;

Saint-Etienne (16 m.), 22 pts ; 5. Marseille 7. Strasbourg (16 m.), 17 pts ; 8. Stade Français (15 m.), 16 pts ; 9. Sochaux (16 m.), 16 pts ; 10. Nancy (16 m.), 15 pts ; 11. Rennes (15 m.), 14 pts ; 12. Toulouse, Metz, Montpellier (16 m.), 13 pts ; 15. Alès (16 m.), 12 pts ; 16. Cannes (15 m.), 10 pts ; 17. Sète (15 m.), 6 pts ; 18. Red Star (16 m.), 6 pts.

### DEUXIÈME DIVISION

Béziers-C. A. Paris, 1-0 ; Lens-Douai, 4-0 ; Le Havre-Bordeaux, 1-0 ; Nice-Lyon, 3-1 ; Angers-Avignon, 3-0 ; Valenciennes-Amiens, 3-1 ; Rouen-Nantes, 4-0 ; Nîmes-Besançon, 2-1 ; Colmar-Le Mans, 4-0 ; Troyes-Angoulême, 2-0.

1. Nice (14 m.), 25 pts ; 2. Le Havre (15 m.), 22 pts ; 3. Valenciennes (13 m.), 19 pts ; 4. Colmar et Lens (14 m.), 18 pts ; 6. Lyon (15 m.), 18 pts ; 7. Besançon et Rouen (15 m.), 17 pts ; 9. Nantes (15 m.), 16 pts ; 10. Amiens (15 m.), 15 pts ; 11. Nîmes (13 m.), 14 pts ; 12. Bordeaux (14 m.), 13 pts ; 13. Angers (14 m.), 12 pts ; 14. Béziers et Troyes (14 m.), 11 pts ; 16. Avignon (14 m.), 9 pts ; 17. Douai (12 m.), 8 pts ; 18. Le Mans (13 m.), 7 pts ; 19. C. A. P. (14 m.), 6 pts ; 20. Angoulême (15 m.), 6 pts.





**RACING - MONTPELLIER (6-1), au Parc des Princes :** L'attaque du Racing a fait un véritable carton aux dépens de la défense montpelliéraine submergée à chaque offensive. Sur un shot de Vaast à l'extrême droite, Pons à terre était battu, mais Cazorro, au centre, va dégager devant Bongiorno (n° 10) qui s'apprêtait à reprendre la balle.



Les attaquants racingmen se dédoublant avec bonheur tirèrent un véritable feu d'artifice qui démantela la défense adverse. L'incisif ailier gauche Moreel a centré en pleine course malgré l'opposition de l'arrière Roussy.

## REIMS QUI PENSE A L'AVENIR A MAINTENANT 3 POINTS D'AVANCE !

par **GUY CHAMPAGNE**

**LES RÉSULTATS** Les principaux résultats de la journée ont été le succès de Reims à Toulouse, le match nul de Lille à Alès, la belle performance de Strasbourg à Saint-Etienne, la nette victoire de Sète sur Cannes et, enfin, la défaite du Stade Français à Roubaix, qui interrompt une série de succès.

**RÉPERCUSSIONS** Les répercussions de cette journée de championnat sont graves. Elles amènent la perturbation dans le classement. Reims est évidemment toujours seul en tête, mais encore il compte maintenant trois points d'avance sur trois équipes : Roubaix, Saint-Etienne et Lille, qui se sont regroupés à la seconde place. Tous trois ont joué le même nombre de matches. Ces derniers résultats prouvent que la crise de méforme des Lillois n'est pas terminée, qu'Alès, au contraire, est toujours en état de grâce, que Strasbourg, malgré le remaniement de sa formation, a eu assez de puissance pour tenir en respect le « onze » stéphanois qui reste toujours invaincu sur son terrain. Roubaix, en stoppant le sensationnel « come back » du Stade Français, a prouvé, une fois encore, qu'il garde intactes ses chances dans la course au titre.

**L'ÉQUIPE QUI VIENT** L'Olympique de Marseille est dans une position d'attente magnifique et, avec un match de retard, peut être considéré comme virtuel second. Mais, ce qui fait surtout la force des Marseillais est le fait que le « onze » de Zilizzi n'a pas encore donné son rendement maximum. Il traverse encore sa crise de croissance.

**GRAVE SCISSION** Si, en tête, Reims s'est détaché d'une manière assez nette, en bas de l'échelle des valeurs, le retour en forme de Sète et d'Alès, la décadence du Red Star ont causé une scission dangereuse. Le drame audouzien atteint aujourd'hui son point culminant. Le Red Star est maintenant seul dernier, avec le même nombre de points que les Sétouais, mais avec un match de plus à jouer. Cannes, qui précède les deux « maudits », a quand même quatre points d'avance !

**LES YEUX OUVERTS** Si l'on regarde froidement la situation actuelle, on doit reconnaître que Reims occupe une place privilégiée d'autant plus qu'il jouera le 25 contre l'un de ses plus redoutables ennemis, Saint-Etienne, et, atout supplémentaire, il le rencontrera à Reims !

**LA COTE** En tenant compte qu'en deuxième division, Nice a éliminé un adversaire qui avait encore des prétentions, et que la journée de première division a été de première importance, la note d'intérêt sera de 8 sur 10.



Un nouveau but pour le Racing ! Pons, les bras en croix, est battu sur une tête de Moreel, au centre, et sous le regard navré de son demi centre Cazorro.





Laborde saute et essaie d'expédier la balle à son avant centre malgré l'opposition de Mathé.

## CUISSARD = HEISSERER : MATCH NUL A SAINT-ÉTIENNE !

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

*Saint-Etienne.* — Sur un terrain détrempé par la neige fondue et recouvert par endroits de nappes d'eau, les équipes de Saint-Etienne et de Strasbourg ont joué un match difficile mais fort intéressant, du fait que leur position fut marquée de fréquents changements de situation.

Le score nul sur lequel se termina la partie est vraiment logique. Les Stéphanois eurent le plus souvent l'avantage en première mi-temps, les Alsaciens compensèrent leur léger handicap après le repos.

Les faits marquants du match qui opposa deux formations très près l'une de l'autre sont à porter à l'actif de deux de nos meilleurs internationaux : le Stéphanois Cuissard et le Strasbourgeois Heisserer.

Cuissard réalisa un véritable exploit en marquant le seul but réussi par son équipe.

Jaillissant d'un paquet de joueurs enghués dans la boue, il prit tout le monde de vitesse pour placer un shot fulgurant dans le but alsacien, devant le portier Lergenmuller, qui en resta coi.

Quant à Heisserer, son action fut de toute beauté pour ceux qui accordent beaucoup de mérite aux faits et gestes des footballeurs qui opérant autant avec leur cerveau qu'avec

leurs pieds restent les vrais artistes du ballon rond.

C'est quand son camp fut en danger qu'Heisserer se mit le plus en évidence. Sa connaissance du jeu, sa clairvoyance, sa sûreté et son autorité à ces moments s'imposèrent à ses adversaires comme à ses partenaires.

Les accrochages entre joueurs furent nombreux au cours de la partie et Heisserer n'échappa pas à la fièvre provoquée par l'énervement consécutif à la recherche constante de l'équilibre.

Il bouscula même Rodriguez qui s'accrochait à lui, ce qui provoqua un incident regrettable. Mais le match fut-il bien dirigé par M. Vincenti ?

Non, M. Vincenti qui, sur un terrain, nous paraît n'avoir d'autre but que de se singulariser par des gestes théâtraux et la recherche des applaudissements du public local, hacha le jeu comme à plaisir.

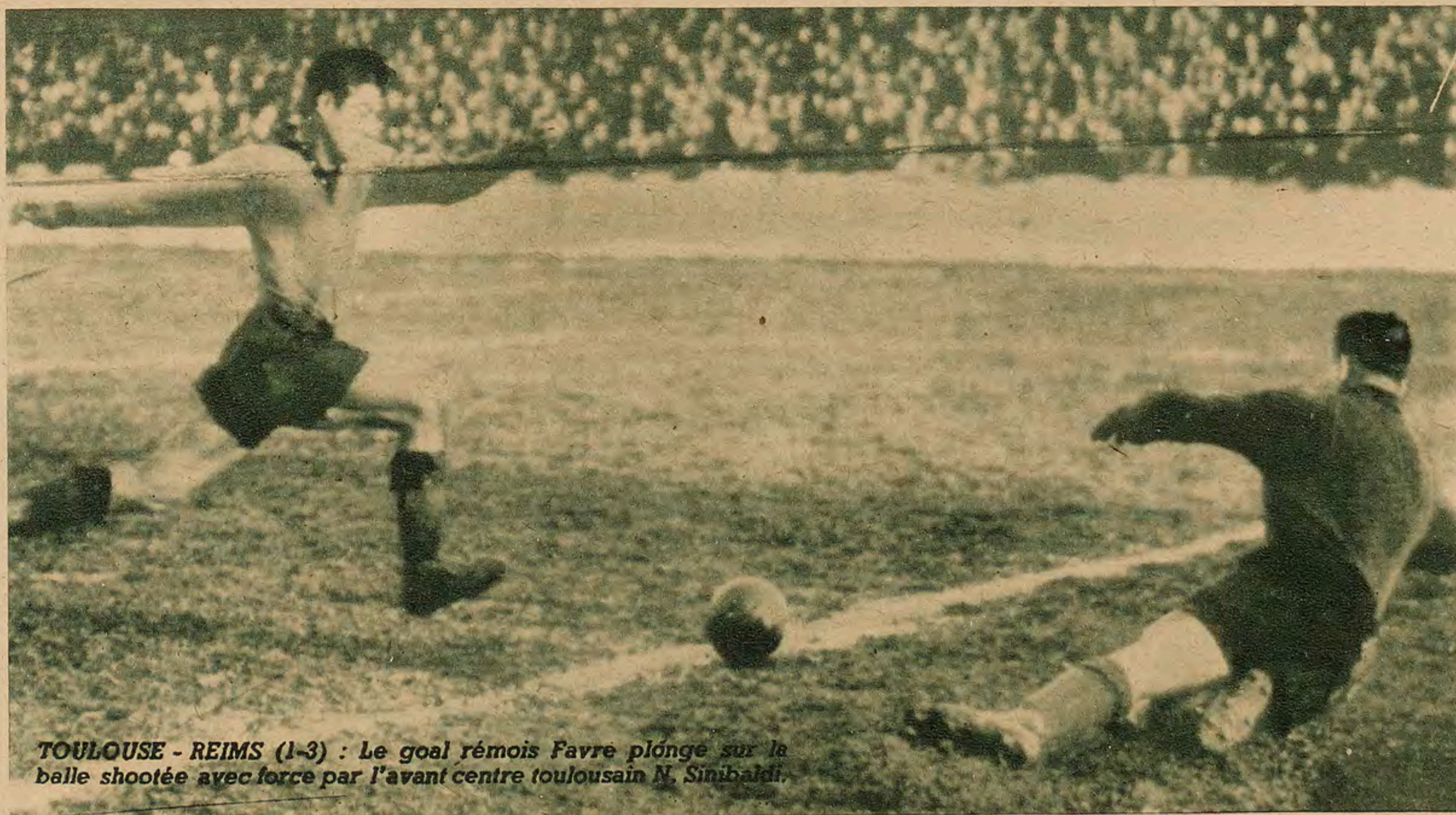
Ce n'est pas un arbitre, disait un de nos voisins, mais un merle siffleur.

A signaler, en plus de Heisserer et Cuissard, pour Saint-Etienne, Alpsteig, Finek et Huguët. Quant à Firoud, il n'a pas fait sa partie habituelle.

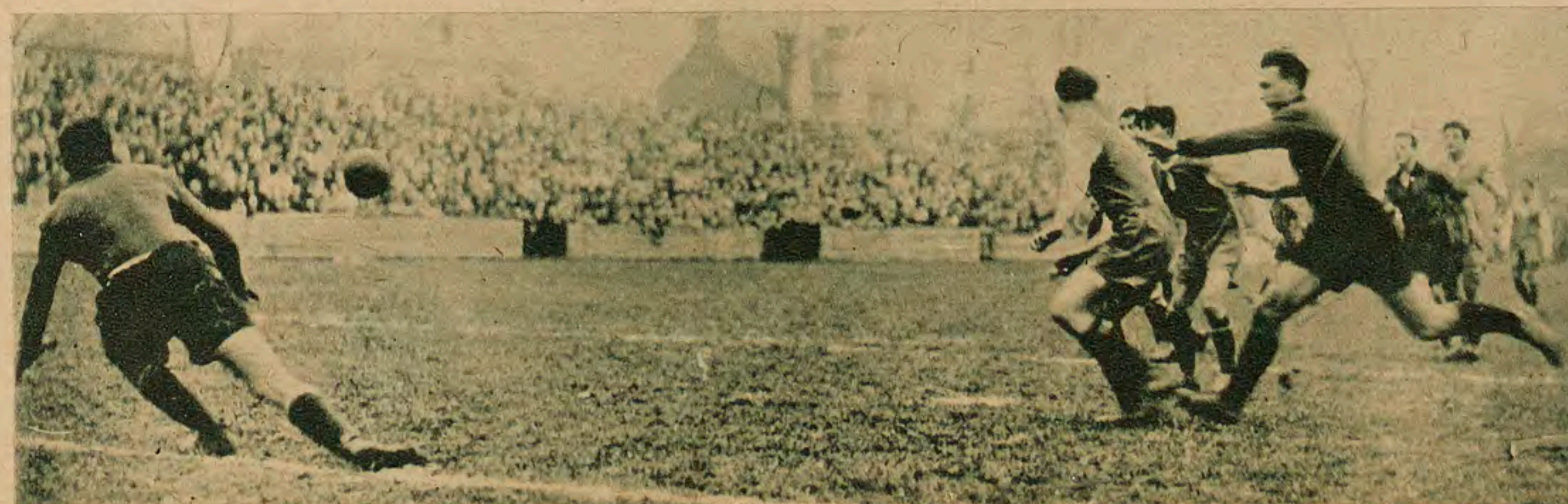
Pour Strasbourg : Pascual, Woehl et, en seconde mi-temps, Matéo.



Encore une attaque du Racing qui, lorsqu'il se déclina, fut irrésistible. Le goal montpelliérain Pons s'est couché sur la balle devant son arrière Roussy, tandis que Moreel s'arrête net dans sa course. A droite, Cazorro.



TOULOUSE - REIMS (1-3) : Le goal rémois Favre plonge sur la balle shootée avec force par l'avant centre toulousain N. Sinibaldi.



METZ - MARSEILLE (0-1) : L'unique but. Dard se précipite vers Martin. Gorius est à terre, il tient la balle qui est ressortie.

## ROUBAIX A "CONTRÉ" LE STADE FRANÇAIS...



ROUBAIX - STADE FRANÇAIS (1-0) : Nyers (11) allait shooter sur centre d'Aston (assis), mais Antonov en plongeant a réussi à détourner la balle.



Antonov, mains tendues en avant, va réussir à arrêter la balle en dépit de Nyers qui semble médusé. A gauche, Delepaut se replie à toute vitesse, ainsi que Kopani.

## UN SEUL BUT A RENNES... ET LE RED STAR EST DERNIER !

← **RENNES - RED STAR (1-0) :** Un seul but a été marqué à Rennes mais il a été décisif pour les Audoniens qui sont maintenant derniers. Delachet, à g., va plonger sur la balle shootée par Cousin. A d., Bican et Grumelon.

→ Sur une offensive de la ligne d'attaque rennaise, Bican, au centre, dégage son camp d'un grand coup de pied devant Proust et Grumelon à gauche. A droite, Cousin accourt. Rennes, cette fois, en est pour ses frais...



# MARSEILLE CONFIRME SES PRÉTENTIONS



Malgré Nock qui le masque en partie, l'ailier gauche marseillais Vratil, sur une passe de Martin, a shooté, mais Gorius en plongeant stoppera la balle à la dernière seconde. Il était temps.

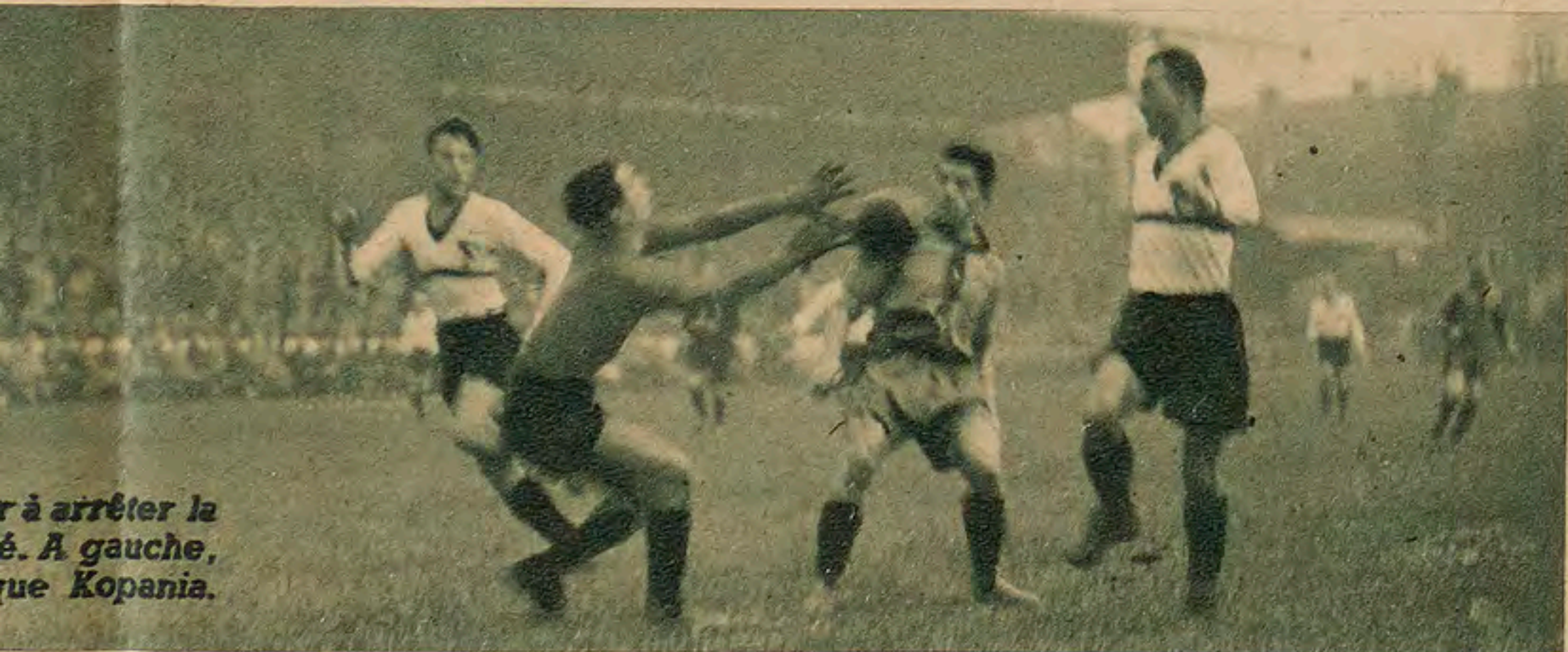
É"  
S...



s (11)  
is An-  
balle.



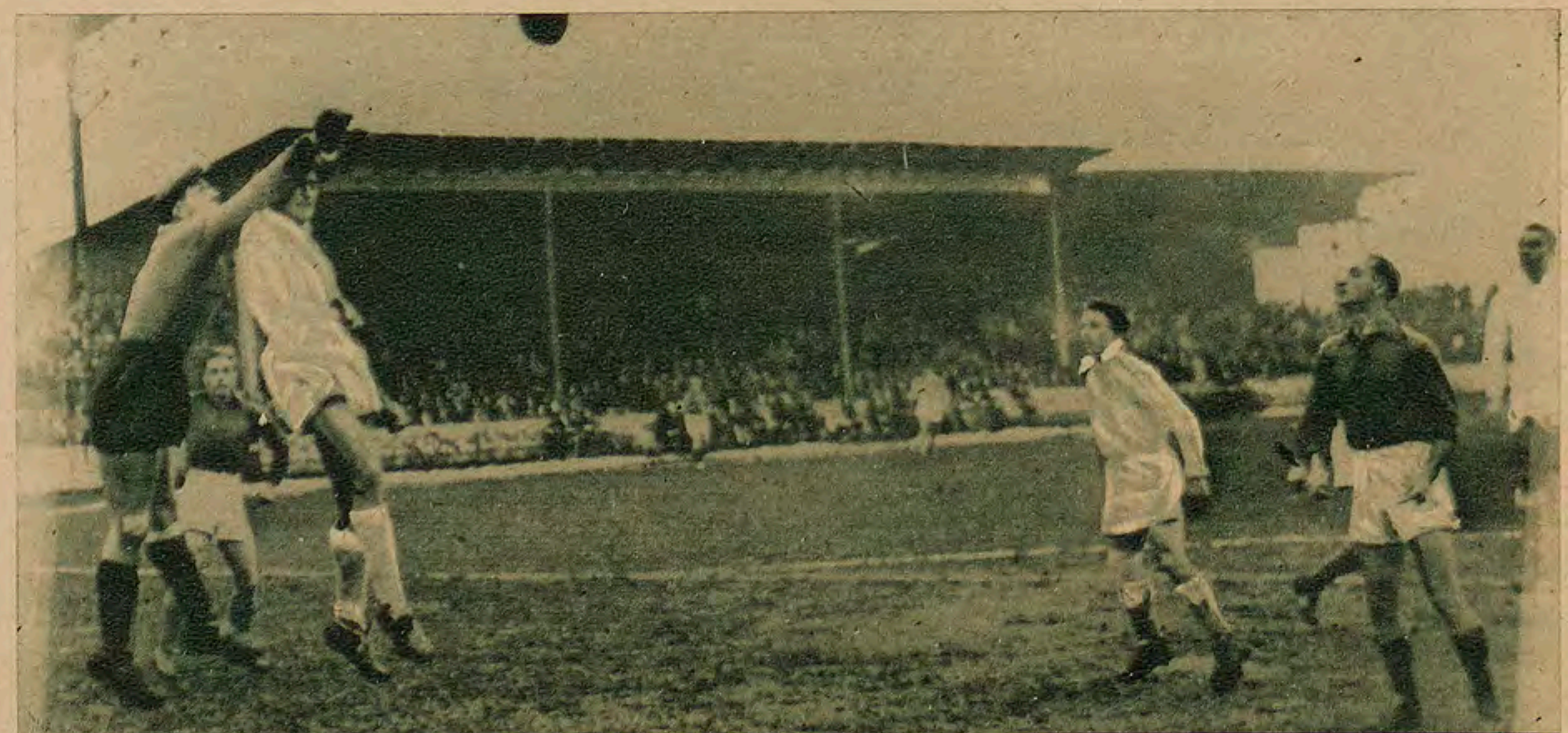
Antonov, de dos, bloque la balle sur sa poitrine devant l'avant centre stadiste André Simonyi et le demi centre roubaisien, Delepaut. Une fois encore Antonov réussira à sauver sa cage. Et le Stade en sera pour ses frais.



r à arrêter la  
é. A gauche,  
ue Kopania.



L'ailier marseillais Georges Dard, poursuivi par l'arrière messin Rémy, a descendu le terrain et il va shooter dans sa foulée, mais Gorius plongera et stoppera la balle. A gauche, Nagy.

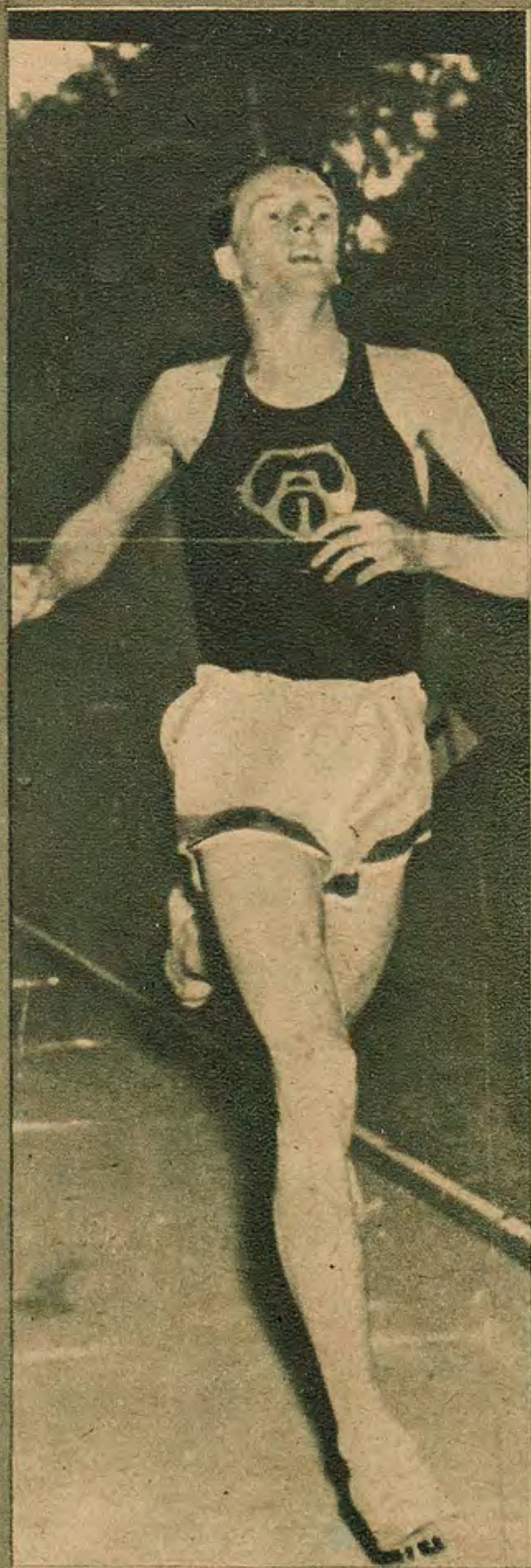


Sur corner, Gorius saute et dégage malgré la détente de Dard. De gauche à droite, Gorius, Rémy, Georges Dard, Nagy, Ignace et l'arrière marseillais Salem. (Téléphotos transmises de Metz).

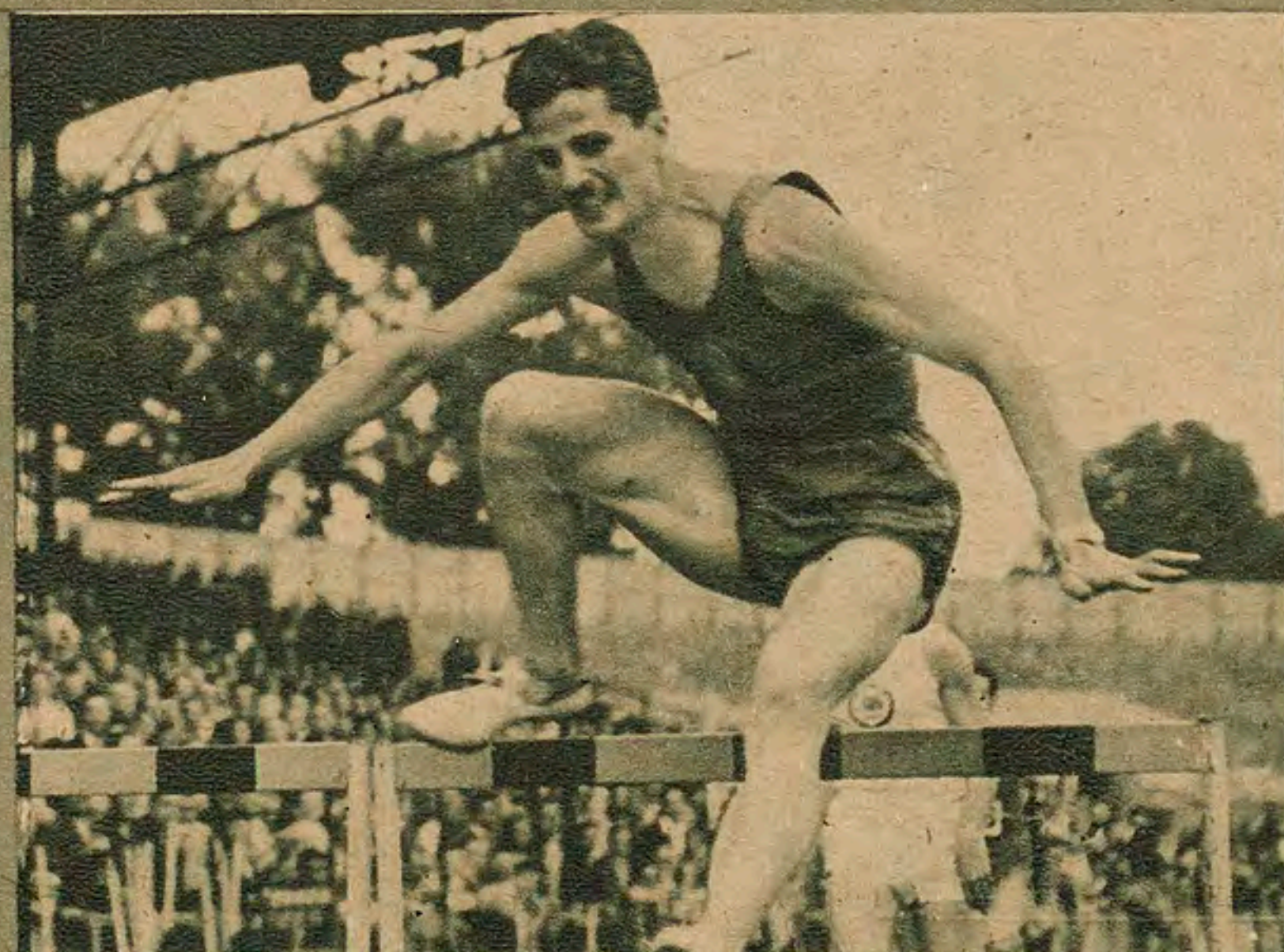


**Marcel Hansenne qui, en juillet prochain, portera aux Jeux Olympiques les espoirs de milliers de sportifs français, juge**

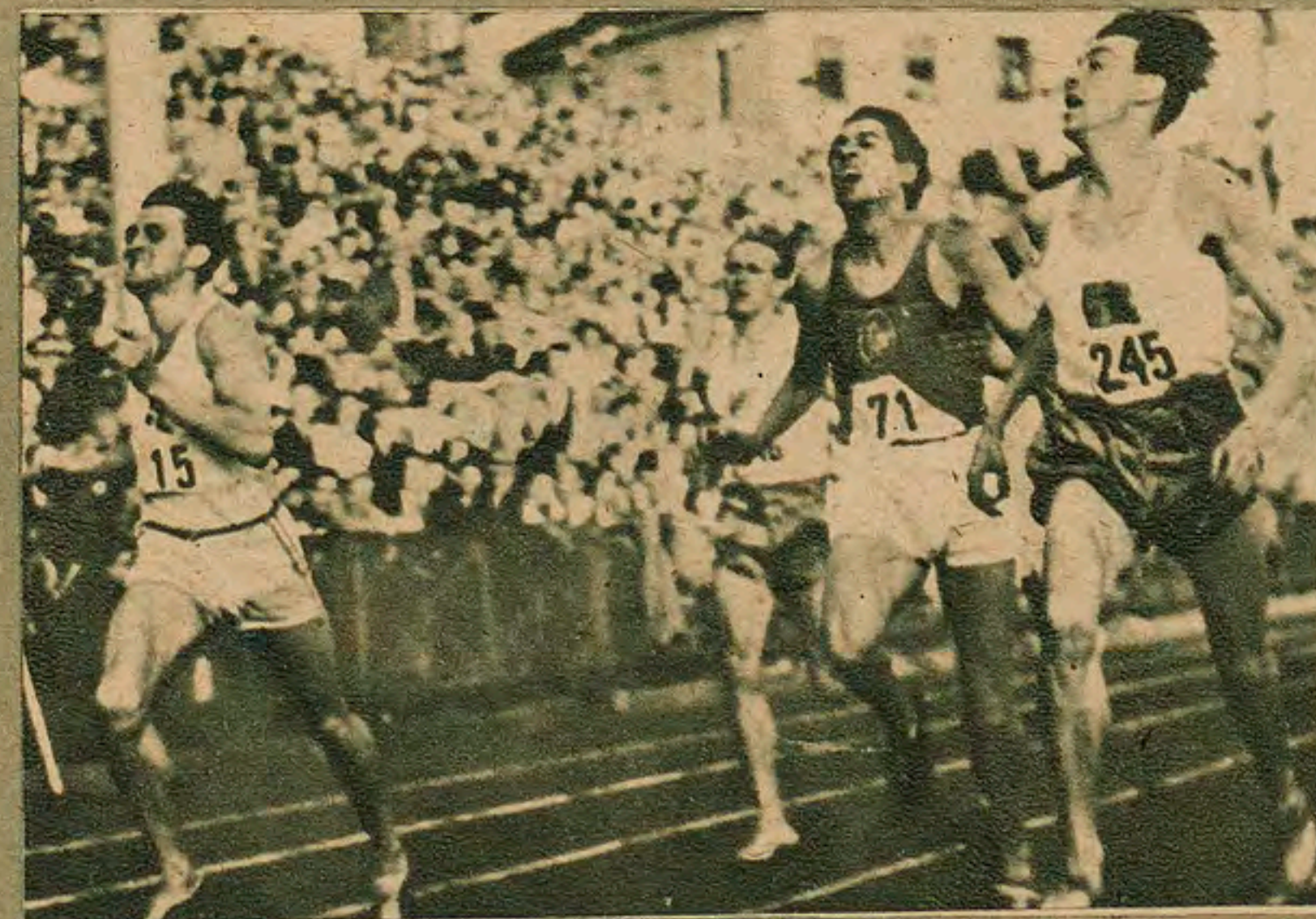
# LES HO



**STRAND** C'est sans doute l'athlète qui partira avec la meilleure cote à Londres. Il possède un maximum de chances de remporter le 1.500 m. On lui en aurait pourtant donné davantage l'été dernier, car, depuis, son équilibre nerveux a donné des inquiétudes. En possession de ses moyens, suit tous les trains. Excellent sprinter.



**ARIFON** Le Français qui a le plus de chance de remporter un titre olympique. Grand, rapide, puissant, un style unique sur l'obstacle. A dominé nettement Rune Larsson l'été dernier. Seul en Europe, Storskrubb pourrait le menacer. Sur son meilleur temps : 52" 1/10, il espère gagner une seconde d'ici juin. Seul, alors, Dillard pourrait le battre.



**HOLST-SOERENSEN** Courut les 100 m. en 10" 7/10 et tient parfaitement le 800 m. En 1943, couvrit cette dernière distance en 1' 48" 9/10, son meilleur temps. Remporta le titre européen en 1946 sur 400 m. en 47" 9/10. Le Danois (n° 15) n'a gagné qu'un 800 m. en 1947, en 1' 49" 8/10.



**PATTON** La grande révélation du sprint américain 1947. Athlète de gabarit plutôt léger — 1 m. 80, 70 kg. — Patton, après un début de saison éblouissant au cours duquel il égala le record du monde des 100 yards et courut les 200 yards en 20" 4/10, fut contraint au repos par suite de crampes. Les Américains ont voulu sans doute le réserver pour les Jeux



**GORDIEN** Solide comme un chêne et rapide à la course comme une gazelle. Les Américains, lors de leur dernière tournée en Scandinavie, n'avaient pas hésité à l'inclure dans leur équipe de relais. Lanceur de poids et de disque, Gordien courut les 100 m. en 11". Gordien n'aura pas d'adversaire pour Londres car on dit que le recordman du monde Fitch s'abstiendra.



**SLIJKHUIS** On l'appelle le Hollandais volant. Un style unique, un démarrage foudroyant. N'a qu'un seul défaut : n'aime pas lutter outre-mesure. Il est le vainqueur tout désigné du 5.000 m. olympique encore qu'aux récents championnats d'Europe il ait été battu par Wooderson (n° 210 suivi ici par Durkfeld n° 333). En 1947, battit Zatopek sur 3.000 m.

**H**UIT mois nous séparent des Jeux Olympiques pendant lesquels les meilleurs athlètes du monde vont achever fébrilement leurs préparatifs. Il est, certes, déjà permis de se faire une idée sur ces premiers Jeux de paix, en se fiant aux performances réussies en 1947.

C'est pourquoi, se référant aux exploits réalisés un peu partout cet été, de nombreux critiques appartenant à différents pays sont déjà partis à la recherche de ceux qu'ils appellent les favoris de Londres. Nous ne nous livre-



**DILLARD** On ne sait en core sur quelle distance il se présentera, 100 m. haies, 400 m. haies, 100 m. plat, 200 m. plat ? Il n'a que l'embarras du choix... si les Américains le laissent choisir. Rapide, félin, dynamique, est capable de répéter l'exploit de Jess Owens : remporter quatre titres olympiques. Ses performances : 100 m., 10" 3/10 ; 110 m. haies, 13" 9/10 ; 400 yards, 47" 4/10.



# OMMES DE LONDRES

rons pas, quant à nous, à ce jeu fragile. Aussi bien, s'il est permis parfois de porter un jugement quasi formel sur certains athlètes, il en est d'autres, tels le Néo-Zélandais Harris et le Danois Soerensen, qui ont pris soin de cacher partiellement leur jeu. Ont-ils donné vraiment tout ce qu'ils ont pu, au cours de l'année 1947 ? Personne ne sait...

C'est pourquoi il nous paraît préférable de présenter simplement ceux qui, de toute évidence, joueront un rôle important à Londres.

**M. HANSENNE.**



**BAILEY** On ne l'appelle plus autrement que la « Flèche Noire ». Les Parisiens se sont demandé pourquoi, car lors de France-Angleterre, la pointe de la flèche noire n'était guère acérée. Il faut avoir vu Mac Bailey dans ses grands jours pour comprendre son surnom. Ses premiers 60 mètres moyens. Mais quel finish ! Meilleur temps sur 100 m., 10" 3/10 ; sur 200 m., 21" 3/10.



**ZATOPEK** Un des cas les plus étranges de la course à pied. Mène sa barque, semble-t-il, en dépit du bon sens. Les médecins de Prague assurent qu'il est impossible à un cœur de battre longtemps s'il est soumis au régime que lui impose Zatopek. Ce dernier ne tient aucun compte de cet avertissement. Hésite pour Londres 5.000 ou 10.000 ?



**WOODERSON** Sa participation aux jeux est un mystère. Selon sa propre déclaration, il ne mettra plus les pieds sur une piste. Mais personne ne le croit. On a la conviction que si Wooderson voulait, il pourrait gagner le 10.000 m. olympique. Le voici devant Pujazon dans le 5.000 m. de France-Angleterre 1946.



**REIFF** Phénomène de résistance, a fait de surprenants progrès en vitesse. On ne lui accordait aucune chance de faire un vainqueur olympique, il y a un ans. Depuis a montré qu'il savait terminer une course. S'il court les 1.500 m. à Londres, il est assuré d'une bonne place ; s'il court le 5.000 m., il peut créer de sérieux ennuis à Slijhuis et Zatopek.



**WINT** On l'appelle le nouveau Woodruff... 1 m. 95, une foulée interminable. L'attraction la plus goûtée des réunions de Londres. N'a jamais l'air de se presser, et pourtant ses adversaires le suivent avec peine. Ce géant, après s'être distingué sur 400 m., est venu aux 800 m. après bien des hésitations. Cette année, il a réalisé 1' 50". Favori pour les jeux.



**Mac KENLEY** Il court tellement vite que les Américains, jamais à court d'imagination, l'ont appelé le « typhon des Indes ». Une chose est certaine, c'est que Mac Kenley avance terriblement vite. Voici d'ailleurs ses meilleurs temps : 100 mètres, 10" 4/10 ; 200 mètres, 20" 6/10 ; 440 yards (402 m. 32), 46" 2/10, ce qui constitue le record du monde.



**CROMWELL** Ne courra ni ne lancera le poids, pour-tant son rôle sera capital. Il vient en effet d'être nommé entraîneur de l'équipe des U. S. A. Son palmarès est éloquent : "coach" depuis 1909, a remporté avec ses poulains 24 titres nationaux et un par olympiade depuis 1912. C'est lui qui a découvert et formé Mel Patton.



# PAS DE DUEL PUJAZON - PARIS A LYON OU MARIEN EST UN ÉTONNANT SECOND

Lyon. — Le duel Pujazon-Paris n'a pas eu lieu. En 1.500 mètres de course, tout a été dit et le jeune Normand se souviendra longtemps du coup de massue qui s'est abattu sur lui.

Ce n'est pas la première fois que Raphaël Pujazon assomme ses adversaires dès le départ d'une épreuve. Malgré une forme incertaine, il n'hésita pas à répéter cette fois son coup favori et il sentit après avoir parcouru rapidement le premier kilomètre que Paris n'appréciait pas sa façon d'agir. Sans doute Paris eut-il tort de s'entêter à vouloir suivre un train qui devait rapidement lui enlever toutes ses forces. Il eut tout de même l'immense mérite, après avoir connu un long moment de désarroi, de surpasser sa défaillance et de terminer à la 8<sup>e</sup> position, lui qui avait glissé jusqu'à la 25<sup>e</sup> place au plus fort de sa peine.

André Paris hors d'affaire, on aurait pu croire que tout l'inattendu de la course était parti. Or il s'en fallut de beaucoup, car deux hommes eurent le mérite d'accompagner Pujazon jusqu'à sa foulée ultime ou presque : l'étonnant Marien d'abord, qu'on

De notre envoyé spécial :  
**Marcel HANSENNE**

avait un peu oublié depuis ses duels avec Paris quand tous deux étaient encore juniors, et qui, en outre, avait gentiment remporté le Delaune il y a un an, et ensuite l'obstiné Varnoux, considéré certes comme un crossman honorable, mais pas à ce point. Et il paraît que la distance de 7 km. 500, beaucoup trop courte pour lui, le désavantage...

Hamza, le solide Nord-Africain, fit, lui aussi, une course excellente certes, mais un peu trop avisée. Avec Sanders, il eut la sagesse de s'élancer à son train et de remonter ensuite les concurrents essoufflés. Mais Sanders poussa l'audace jusqu'à passer en tête vers le 4<sup>e</sup> kilomètre, et alors, il en fit voir de toutes les couleurs au peloton, qui fondit rapidement pour ne conserver, en dehors de ces ténérables, que Pujazon, Marien et Varnoux.

Dès cet instant, la course était jouée avec le seul changement que Sanders, épuisé par sa folle tentative, laissa sa place à Hamza et que Joveneaux finit très fort.

Avant peu, nous aurons retrouvé le Pujazon des meilleurs jours...

Par équipe, on s'était attendu à un duel d'une autre envergure et surtout à une domination plus nette de la part du Racing dont tous les éléments, Pujazon mis à part, se sont plaints de points de côté.

A signaler la mauvaise performance de Piesset, Joly, Gallet et Valdovinos. Après un beau départ, Petitjean, de Besançon, s'est effondré.

## LE CLASSEMENT

1. PUJAZON (23' 55" 5/10) ; 2. Marien (Aix) ; 3. Varnoux (L.O.U.) ; 4. Hamza (Toulouse) ; 5. Joveneaux (Helemes) ; 6. Sanders (Toulouse) ; 7. Abdallah (Chalon) ; 8. Paris (Bois-Guillaume) ; 9. Marine (L.O.U.) ; 10. Allix (Mézidon) ; 11. Cérout (Ind.) ; 12. Farigoule (A.S.M.) ; 13. Petitjean (Besançon), etc.



Le départ de l'Aycaquer à Lyon. L'envolée classique des concurrents à l'hippodrome du Grand Camp.



La descente de la Butte. Gallet (289) épaule contre épaule avec Pujazon très maître de lui et qui va bientôt fournir son effort victorieux. Dans le fond : Paris, qui a été lâché.



On pose après la victoire : de g. à dr., Pujazon, Paul Messner, qui n'a pas couru, et le brillant second de ce cross : Merrien. (Téléphotos trans. de Lyon.)

P.U.C. - U.S.A. PERPIGNAN (0-0) : A Buffalo. Départ en dribbling des avants catalans Gimenez et Carrère. A g., le puciste Dajas.



## PERPIGNAN N'AVAIT PLUS DE... CAVALERIE!

par Géo VILLETAN

L'U.S.A. Perpignanaise et le P.U.C. hier n'ont pu réussir à se départager. Si au match aller joué au pays catalan, la supériorité du premier nommé avait été flagrante, il n'en fut pas de même à Buffalo. L'équipe parisienne jouant en effet son va-tout, fit donner à fond ses avants, et réussit ainsi à paralyser tous les mouvements offensifs qu'auraient pu dicter des lignes arrières perpignanaïses, si elles avaient été en verve.

En fait, il faut le dire, on assista, pendant quatre-vingts minutes, à un jeu d'avants plus que serré, entaché de part et d'autre de flagrants hors jeux. Mais de mouvements d'ensemble de trois-quarts, on ne vit jamais rien de bien construit et d'efficace, qui puisse être retenu.

Tout au plus à cet endroit, Poncet, Duthen et Jorge, pour le P.U.C., Malafosse et Got pour Perpignan tentèrent-ils quelques départs astucieux. Hélas ! mal secondés par leurs voisins, leurs efforts s'avérèrent tout aussitôt inutiles.

— Je ne suis pas mécontent, disait après le match l'entraîneur parisien Clément Dupont, car après les mauvaises productions de ces derniers mois, l'équipe du P.U.C. a affiché quelques progrès...

Le P.U.C. possède certes de solides avants dont Donnet, Adami, Ballini, Charpy, Colbert et le talonneur anglais Rush furent de loin les meilleurs. Derrière ceux-ci, au poste difficile de la mêlée, Dajas se tira fort bien d'embarras. Ce qui fut aussi le cas de l'arrière Alzaté.

A Perpignan, ligne d'avants sans doute plus légère, mais aussi plus mobile. Troisième rempart particulièrement actif avec Roig, Noe et Mas, seconde ligne solide avec Carrère, excellent à la touche, et Montor. Les deux demis n'affichèrent en ce qui les concerne, qu'une production moyenne.

Par contre Noël Brazès, ex-trois quarts centre devenu arrière, réussit avec ses arrêts sûrs, ses dégagements précis en touche et ses contre attaques avisées, à être le meilleur homme sur le terrain. Ce qui fut pour les « sang et or » une heureuse compensation !

## AMATEURS du "BALLON OVALE"

Nous avons repris pour vous la publication de notre édition "Rugby" (imprimée en bistre)

8 pages sur les XV et les XIII

LES MEILLEURES PHOTOS  
LES MEILLEURES SIGNATURES

Cette édition spéciale est en vente à nos bureaux, 100, rue Richelieu, dès le lundi après-midi

Ils brûlent  
de marcher  
sur les traces  
de Pujazon...



Le cross scolaire de « l'Equipe » avait réuni jeudi, au bois de Vincennes, un grand nombre de concurrents. Voici le départ des minimes ; le futur vainqueur, Leroy (n° 601), est en tête.



Les partants de la catégorie cadets, plus nombreux encore que leurs devanciers, viennent à leur tour de s'élancer. A l'extrême-gauche, le gagnant : Riallant.





Le troisième ligne perpignanaï Mas tente de percer en force la défense parisienne, suivi par Mouton (n° 5).



Sandrin a été touché au genou, et le capitaine puciste Ballini lui porte les premiers soins, aidé par un dirigeant.



STADE FRANÇAIS - CHAMPIONNET (50-36) : Surpris par la fougue des Stadistes, Championnet a été écrasé. Ici, Lesmayoux s'est saisi du ballon devant Offner, à dr. A g., au fond, Barraï



P. U. C. - RACING C. F. (31-28) : En demi-finale du championnat de Paris les Pucistes, meilleurs techniciens, l'ont emporté. Guillou (n° 8), meilleur joueur sur le terrain, part en dribbling.



Les coureurs de la catégorie des juniors, où Bauwens devait l'emporter devant Chansy, entament la première ligne droite. Ils sont encore tous groupés.

Dans le championnat de Paris de basket :

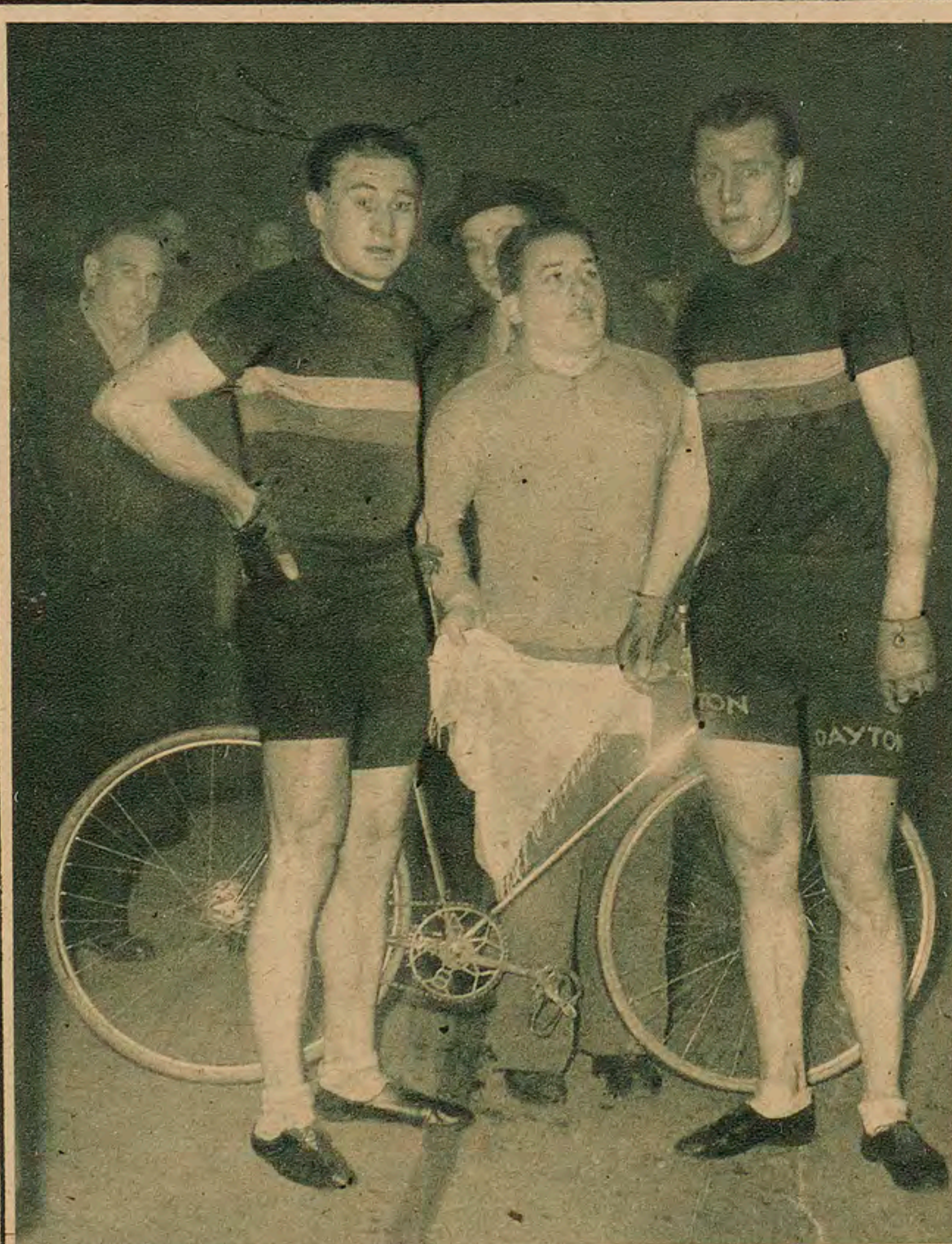
## LE STADE A CAUSÉ LA SURPRISE

par Bertrand BAGGE

SANS vouloir froisser aucun des éliminés, il est juste de dire que, depuis le début du championnat de Paris de basket-ball, on craignait d'assister à une finale P. U. C.-Championnet, qui n'eût été qu'une réédition de celle de l'an passé. Mais la surprise tant attendue depuis le début de la saison est enfin venue, et si les étudiants sont qualifiés, Championnet, quant à lui, ne figurera pas au programme de la finale.

Partis rapidement, les Pucistes gagnèrent (31-28) sans avoir à faire mieux que de conserver leur avantage initial. Le Racing, et l'on s'en doutait d'ailleurs, n'était pas de taille à pousser les champions de France dans leurs derniers retranchements. C'est peut-être pourquoi la partie, si elle nous fit assister à un jeu classique, manqua souvent de flamme. Depuis longtemps, les Pucistes ont perdu l'habitude de s'entraîner sérieusement. Seuls Frérot, Gravas et surtout Guillou, ont été égaux à eux-mêmes. Il est grand temps que leurs coéquipiers retrouvent, en semaine, le chemin du gymnase.

Championnet, dont on savait depuis longtemps qu'il se devrait de rajeunir ses cadres, a été surclassé par un Stade dynamique et vigoureux. Bonnevie, marquant à lui seul 19 points, a prouvé une nouvelle fois qu'il est un des plus clairvoyants avants du moment. Offner et Thiolon, bons en attaque et remarquables en défense, furent avec lui la base du succès de leur club. Par contre, à Championnet, où, seul, Lesmayoux sembla garder la tête froide, un manque évident de tactique causa un écrasement inattendu (50 à 36). Et pour avoir notamment laissé Bonnevie quelques mètres en avant, complètement démarqué, les Barraï, Desaymonnet et autres Girardot, ne participeront à la finale que comme spectateurs.



## Une victoire qui rapporte : DEKUYSSCHER-SPELTE courent les 6 jours de Paris

A trente-huit heures d'intervalle, le Vel' d'Hiv' a offert deux réunions à son public. La direction semble avoir voulu mettre les bouchées doubles, car, jusqu'au 4 janvier, les cyclistes chômeront à Grenelle. Vendredi soir, en moins de 4 kilomètres, Fausto Coppi a terrassé le colosse Blanchet au cours d'un match-poursuite qui ne fit vibrer personne, tant la supériorité du crack italien était manifeste.

Hier après-midi, les Flandriens Dekuysscher-Spelte, ayant l'avantage sur les autres équipes, à l'exception de Peters-Bijster, de courir tous les huit jours, ont profité, à 8 kilomètres de la fin, du Prix Hourlier-Comès, d'une légère défaillance des leaders : les Parisiens Godeau-Goujon et Goussot-Souliac, pour prendre un sixième tour, celui de la victoire.

Ce succès, le sixième remporté cette saison par les Gantois à Anvers, Gand, Zurich et Paris, leur a rapporté de courir les prochains Six Jours de Paris.

Avec les vainqueurs, parfaits « américains », vites, rouleurs adroits, Goussot-Souliac, qui n'auraient jamais dû se séparer, ont agréablement surpris et fait grosse impression. Dommage que si près du but, après avoir animé cette course depuis le départ avec Godeau-Goujon, premiers à avoir doublé, les deux « Olympiens » aient fait connaissance avec l'homme au marteau en même temps que Godeau.

Derrière ces équipes, Peters-Bijster, Girard-Louviot, Mignat-Guillier, Landrieux-Le Boulch, Bruneau-Redolfi ont fait de jolies choses sans pouvoir toutefois inquiéter les hommes de tête. Sérès-Lapébie, Pousse-Fournier ont été honnêtes ; les jeunes Suisses Mayer-Von Biren ont été dépayés sur une piste plus dure que celle de Zurich ; Prat-Doussot ont fait aussi bien que Bareth-Reynès, Bouvard-Capelli, ce qui n'est pas à leur avantage ; Idée-Robic, après un début difficile, étaient mieux sur la fin, mais tous deux ont besoin de se reposer.

En lever de rideau, G. Sérès a triomphé derrière motos commerciales devant Claverie et l'énergique Bethery ; Le Guidice a été médaillé.

René MELLIX.



# QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par **Fernand TRIGNOL**

« On a vingt-quatre heures pour maudire ses juges » que bonit un vieux proverbe. Eh ben ! Cornélis et Al Chavez auraient dû en profiter. Et y avait d'quoi. En Angleterre, c'est l' monde à l'envers. Patterson y trouve l' moyen d'obtenir la décision en étant k. o. Ça, c'est un record. Imaginez des spectateurs qui aient jamais vu un combat. « L' quel qu'est l' gagnant ? » qui demandent. « Cui qu'est allongé sur l' ring et qu' les infirmières vont embarquer à l'hôpital, et l' vaincu, c'est celui qui est debout et qui remet tranquillement son peignoir ». Eh ben ! vous avouerez qui z'en resteraient baba, les profanes.

Villemain, le v' là à la croisée des chemins. Trop costaud pour les welter, peut-être pas assez pour les moyens. Il est un peu comme les gails qu'ont gagné trop d'oseille et qui sont entre deux catégories et forcés de rendre de la distance.

Dauthuille est réglé. Cerdan, faut pas encore s'y frotter. Reste Charron (la troisième force), mais c'est pas dans la fouille...

Les Anglais, y s' grattent pas pour nous annoncer déjà qu' les six mille athlètes et journalistes qui viendront c' l' été aux Olympiades, y risquent d'être de la cloche. Ça serait pas comode pour les Australiens d' rentrer chez eux tous les soirs après avoir disputé leur quart de finale.

Oubron, c'est l' contraire du loir ou du rat mulot qui ronfle tout l'hiver et qui s' réveille au printemps. Lui, c'est au mois d' novembre qu'on l' voit réapparaître pour avaler ses petits ravins et palanquer dans ses ruisseaux. Et comme le pive, y s'améliore tous les ans. Pas d' concurrent sérieux pour lui encore c' l' année, personne pour y chercher des raisons. Vous repassez : autant pour les crosses.

## NE VOUS MARIEZ PAS

Sans lire les 700 ann. de mariage de « Mariez-vous ». En vente partout. Envoi discret fermé contre 20 francs. Tur, 211, rue Billaudel, Bordeaux.

## Apprenez à DANSER

chez vous  
Notice B. C. cont. enveloppe timbrée.  
Ecole Réfrano B. Boite Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

## FUTURS COMPTABLES

Leur impatience s'explique

Pourquoi la plupart de vos camarades mènent-ils rondement leurs études ? Parce qu'ils désirent avoir une place confortable le plus tôt possible. Or ils savent qu'en 4 mois d'études faciles la sympathique méthode d'enseignement par correspondance Caténale permet de préparer l'examen officiel comptable premier échelon. Faites comme eux. Sans aucun engagement de votre part, demandez la documentation gratuite n° 2283 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris.

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

### ABONNEMENTS

6 mois ..... 300 francs  
1 an ..... 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Engien  
18, rue d'Engien, Paris-10  
(Succursale de Clic y)  
Imprimé en France

# SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

## GRANDS GOSSES

Les matinées enfantines se succèdent au Vel d'Hiv' à un rythme accéléré aux approches de Noël.

Ne pouvant s'entraîner par suite de ces réunions, les coureurs cyclistes en sont donc réduits au rôle de spectateurs. Il est juste de dire qu'ils ne se plaignent pas et jeudi dernier, il n'était pas de témoins plus hilares des évolutions de l'« auto » en folie que Guy Lanébie, Emile Idée, Godeau, Mignat et Tixier. Nos héros ne devaient pas passer inaperçus, et le rire sonore de Guy Lanébie dominait tellement ceux de ses plus jeunes voisins, que les gosses, les vrais, se retournaient en fin de spectacle à seule fin de le voir s'esclaffer.

## A LA PETITE SEMAINE

Les habitants du boulevard de Grenelle peuvent dormir sur leurs deux oreilles. Ce n'est pas encore demain que l'on découvrira, au Palais des Sports, un dépôt d'armes. En effet, la direction ne dispose, pour donner le départ, que d'un seul revolver, arme désuète et qui a cette particularité de s'enrayer deux fois sur trois. Pour obvier à ce manque d'équipement, les juges en sont contraints à donner le départ au sifflet, ce qui est particulièrement gênant pour les courses de poursuite, où les rivaux, placés de chaque côté de la piste, n'entendent souvent pas le signal du starter placé loin d'eux.

Aux dernières nouvelles, les raisons du mauvais fonctionnement de l'arme d'attente seraient connues : son achat aurait été effectué par l'économiste n° 1 : Berretrot.

Tout finit par s'expliquer.

## CROCS-EN-JAMBE

Le commerce des joueurs de football a repris, et tous les clubs, sans exception, s'intéressent à cette foire de fin d'année. Les mutations sont, en effet, interdites après le 31 décembre, et c'est à qui jouera un vilain tour à son rival ou à son voisin.

Voici le dernier en date. Par l'intermédiaire d'un « courtier » en joueurs, un club méridional avait obtenu l'adhésion de deux footballeurs de l'Europe Centrale.

Le « courtier » reçut une commission pour « ses frais », et annonça l'arrivée des vedettes promises.

Les joueurs arrivèrent en effet en France, mais ils furent captés par un club de l'Est, qui les fit aussitôt signer, et s'approprièrent la faire jouer sous ses couleurs, quand le « coup fourré » fut découvert. Le groupement des clubs autorisés s'occupe dès maintenant du dossier, mais il y a beaucoup à parier que, dans l'avenir, les importateurs auront quelques difficultés à se faire recevoir par leurs anciens clients.

## ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI...

Nos basketteurs ne sont pas gens bruyants. Le scandale couve dans leur Fédération depuis plus d'un an

SUR LES STADES  
SUR LES PISTES  
SUR LA ROUTE  
LES CHAMPIONS

portent les chaussures

**HENRY OURS**  
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

déjà, mais aucun d'entre eux n'ose exposer au grand jour les raisons des dissensions dont les effets se font pourtant chaque jour sentir d'avantage.

A Fontainebleau, pour le stage préparatoire à la sélection de l'équipe de France, on remarqua une fois de plus qu'aucun Puciste n'avait été retenu.

La raison de ce dédain pour les joueurs du P. U. C., champion de France 1947, et qui possède une des meilleures équipes de France sinon la meilleure, est pourtant connue de tous et des plus déplaisantes. Busnel, qui fait maintenant fonction de sélectionneur officiel, est mal avec Frézet, le capitaine du P. U. C. Ce dernier, en effet, est un amateur cent pour cent et il se plaignait, l'an dernier, des rétributions qu'exigeaient Busnel et ses ex-coéquipiers de la Guillotière. Busnel n'a pas oublié que, grâce aux étudiants internationaux sélectionnés à Prague, il faillit passer un mauvais quart d'heure pour justifier de certains revenus.

Aussi, comme « Bus » a de la mémoire, il y a peu de chances que nous voyions évoluer cette année l'élite de nos bas-ketteurs sous les couleurs de l'équipe de France.

Par contre, en toute dernière heure Busnel sélectionneur s'agissait fortement à retenir pour la prochaine équipe de France un joueur du nom de... Busnel.

## THÉO CRAINT LES PRÉSAGES

THÉO MÉDINA avait montré lors de ses récents combats un manque de condition évident. Après sa défaite des mains de Peter Kane, il avoua d'ailleurs que de fréquentes hémorragies le mettaient dans un tel état qu'il en était parfois à se demander, la veille du combat, s'il serait à même de monter sur le ring. Une banale opération l'eût guéri à jamais, mais malgré les assauts conjugués de son manager et des organisateurs parisiens, Théo a refusé de se remettre entre les mains du chirurgien.

La raison ? « Une sorcière gitane m'a défendu de monter sur une table d'opération, car je serais susceptible d'y laisser ma peau. »

Pour éviter un k. o. fatal, Théo risquera donc à chaque combat d'en subir un moins grave, mais beaucoup plus tangible, celui-là.

## LA BONNE MÉTHODE

A l'instar d'Omar le Noir et de Baby Day, qui ne manquent jamais de sautiller en regagnant leur coin après le coup de gong, Kouidri a voulu.

mercredi soir, se singulariser à la fin de chaque round.

Aussitôt que résonnait le gong, il enlaçait Villemain, allant même jusqu'à donner l'accolade à la fin du neuvième round.

« Il est sans doute heureux d'avoir pu tenir jusque-là, murmura un confrère.

Mais, à la fin du combat, le journaliste confondu avait changé d'avis :

« Au fond, c'était peut-être une tactique, se laissa-t-il à dire l'air rêveur. Une tactique, peut-être ; en tout cas, le moins qu'on puisse dire c'est qu'un mois plus tôt, Peyre s'en fût volontiers servi.

## " OUVRE-MOI TA PORTE... "

DANS cette petite ville du Sud-Ouest, le stade est si modeste qu'il ne comporte ni tribunes ni vestiaires : les joueurs se mettent en tenue dans une salle de café voisine, quant à l'arbitre, une mai on située un peu plus loin, et qui appartient à un joueur du cru, lui offre un vestiaire d'occasion.

Récemment, au cours d'un match particulièrement disputé, notre arbitre fut contraint d'expulser un joueur. Pour comble de malheur, la victime du refoulement n'était autre que son hôte...

Le match terminé, l'arbitre se rendit à la maison qui lui servait de refuge. Mal lui en prit, car la femme du joueur expulsé ferma la porte au nez du malheureux arbitre, et lui jeta un à un ses vêtements par la fenêtre, l'obligeant ainsi à se rhabiller en plein air.

Et depuis ce curieux incident, on a l'impression que les joueurs locaux aiment quelque mal à trouver un arbitre pour officier lors de leurs prochains matches.

## ON DEMANDE UN MÉDECIN

AUGUSTE MASSON, « Dudu » pour les gens de la neige, ne s'embarrasse pas de vaines contingences lorsqu'il s'agit de descentes. Il fonce résolument, ce qui n'a pas manqué de lui valoir quelques succès flatteurs et... sept fractures.

Ce palmarès semble d'ailleurs être loin d'être clos, puisque, il y a une semaine, le premier jour de l'entraînement de l'équipe de France, il heurtait un piquet de slalom et était relevé avec une fracture du sternum.

Cet accident, on s'en doute, n'est pas fait pour renforcer notre équipe nationale à l'approche des Jeux Olympiques d'hiver, d'autant plus que de son côté, la jeune Fernande Bayetto, victime d'un épanchement de synovie, a dû déclarer forfait. Aussi n'appelle-t-on plus notre team national que l'équipe hôpital.

# BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par **A. BREFFORT**

Le match des deux Martin aura-t-il lieu ?

Remis une première fois, puis une seconde, il semble bien que le projet en soit abandonné.

La vérité est que chacun des adversaires a peur d'être victime de la confusion de noms au point de se prendre pour l'autre.

Les juges ont donné Villemain vainqueur de Kouidri.

Ce qui n'eut pas l'heur de plaire aux nombreux supporters du Nord-Africain qui envahirent le ring et firent un vacarme de tous les diables.

Les juges ont été maladroits.

Il ne faut rien faire actuellement qui puisse porter tort à l'Union française.

Robic est dégoûté du vélo. Pour s'en déshabiller petit à petit, il va faire du home-trainer dans un music-hall.

L'A. B. C. du métier, en quelque sorte.

En Angleterre, on lutte contre la crainte du K. O. par l'hypnotisme.

Ce traitement endort tout d'abord le boxeur pendant sept ou huit minutes, au cours desquelles on peut le suggestionner au point de lui faire croire qu'il est le vainqueur.

Mais il faut, dans cette nouvelle technique, énormément de précision.

Car il ne faut pas que le moment de sommeil ait lieu sur le ring.

Parce que dans ce cas-là, ça fiche tout par terre, y compris le boxeur.

Il paraît que la revanche Jc-Louis-Walcott rapporterait au premier l'équivalent de 100 millions de francs.

A ce prix-là on peut être revanchard.

Près de 360.000 camemberts du pays d'Auge, destinés à l'exportation, ont pris un excellent départ en gare d'Evreux et n'ont pu être rejoints.

On pense qu'ils baltront le record de la catégorie.

Piet Van Kempen a pris très au sérieux la proposition reçue des U.S.A. l'invitant à aller disputer plusieurs Six-Days avec son fils.

Piet Van Kempen, qui a aujourd'hui 30 kilos de trop, n'a pas du tout l'air de s'en rendre compte.

Je suis encore bon pour l'Amérique !

Qu'il dit, le gras !

# Le rugby français au contact des

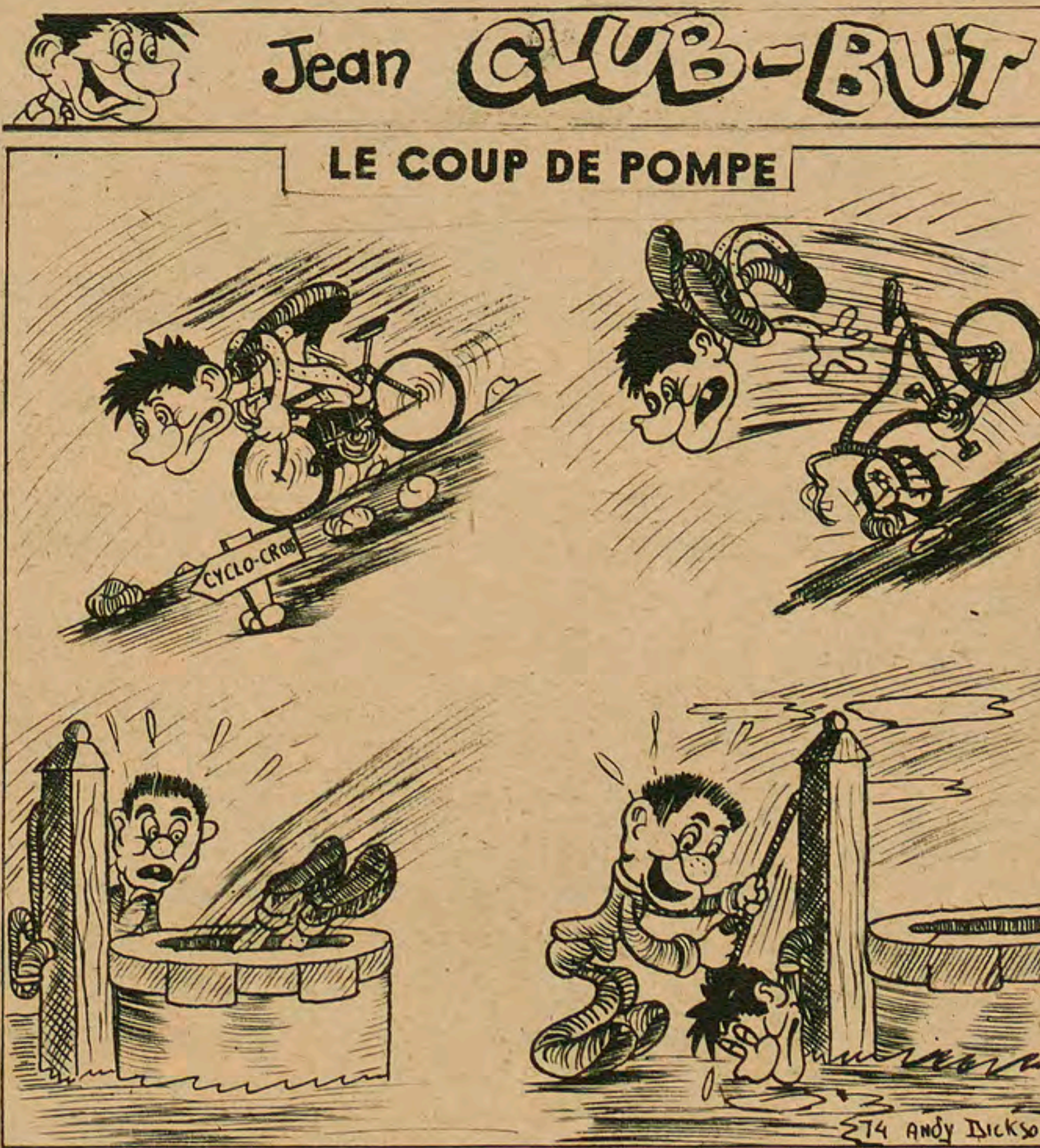
LES rencontres internationales qui sont à la base de tous nos sports de compétition et qui contrôlent nos progrès, nos pétiements ou nos défaillances subissent des lois différentes qui vont de la fantaisie des circonstances, en football par exemple, à la réglementation mécanique du rugby. On peut s'étonner en effet de voir le sport le plus pratiqué dans le monde, celui de la balle ronde, ballotté et incohérent sur le plan international dans l'attente de la Coupe du Monde, la seule épreuve qui opère un classement complet et logique.

Prenons un exemple : celui de la France qui, après être allée rencontrer le Portugal en novembre, devra attendre le mois d'avril pour affronter une autre nation. Et d'année en année les adversaires diffèrent, tandis que certaines nations comme la Belgique, la Hollande ou la Suisse, disputent des matches aller et retour.

## Janvier, mois capital pour notre rugby

Seul le rugby orthodoxe, avec son tournoi de cinq nations, est réglé comme un calendrier, et cela plusieurs années en avance. Sans doute en est-il ainsi parce que le rugby s'adresse à un nombre très limité de nations et parce qu'il est un sport uniquement britannique dans lequel la France fait figure d'invité d'honneur.

Il n'empêche qu'une Fédération ayant l'autorité de la F. I. F. A.





## Le premier article de **LUCIEN TEISSEIRE**

# Je préparerai spécialement Milan-San-Remo et Paris-Roubaix mais le Tour de France dominera ma saison 1948

**C'**est la première fois que l'on me demande de jouer « au journaliste », moi qui fuis les représentants de la Presse, lesquels, trop souvent me harcèlent de questions. Aujourd'hui, je vais donc m'interroger moi-même et vous livrer quelques secrets.

Que l'on me permette, d'abord, de signaler que les journaux s'évertuent à me faire dire des choses que je ne pense pas. Ainsi on a prétendu que je devais porter telles ou telles couleurs. Il n'y eut là jamais rien de vrai. Je n'ai jamais été en rapport qu'avec R. Bellenger à qui j'ai donné mon accord.

### D'ABORD MILAN-SAN REMO ET PARIS-ROUBAIX

J'entends me reposer, d'abord, puis en compagnie de mon jeune frère Emile (vingt-quatre ans) je commencerai l'entraînement.

Je vais changer ma façon de me préparer. Dès la fin de l'année, dans quelques jours, je regagnerai Cagnes-sur-Mer et j'y demeurerai jusqu'en février, qui marquera pour moi le début de la saison.

Il me faut très peu de kilomètres pour être en forme. Et cette année je ne roulerai pas avec Vietto et Lazarides, qui « font » trop de « bornes » pour moi. Mille kilomètres me suffisent pour entamer une nouvelle saison.

Je débute en Afrique du Nord, avant de disputer Milan-San Remo, qui sera mon premier objectif. Cette épreuve me convient, et peut-être qu'un jour je réussirai à battre les Italiens sur leur terrain. D'ailleurs, depuis que je me suis classé second derrière Coppi, en 1945, je pense beaucoup à cette course...

Et puis ce sera Paris-Roubaix, que j'ai été déjà en mesure de gagner à deux reprises : en 1945 et en avril dernier encore. Les pavés, le froid et... les Belges ne m'impressionnent pas. Je connais maintenant le parcours dans ses moindres détails, et c'est, à coup sûr, une compétition à ma mesure, je le dis sans fausse modestie, parce que je le pense dans le fond de mon âme.

Après Paris-Tours, je couperai ma préparation en vue du Tour de France.

### LE TOUR DE FRANCE PAR-DESSUS TOUT

Je ferai donc le Tour de Suisse, mais sans prétention, simplement en guise de préparation au Tour de France, qui est, selon moi, l'épreuve la plus belle du calendrier international. Elle me fait rêver...

Souvent on m'a demandé si je préférerais disputer le Tour au sein d'une équipe de marque ou nationale. Une seule chose importe : le coureur.

L'expérience que j'ai acquise cette année me servira, et j'ai maintenant compris qu'il fallait, pour gagner le Tour, être dans « le coup » dès le départ de Paris ; aussi, en juin prochain, je serai dès le début en parfaite condition.

En juillet dernier, j'ai terriblement souffert de la chaleur, et bien que je sois Azuréen cent pour cent, je préfère le froid et la pluie au chaud soleil qui nous a accablés dans le Tour. Je n'ai jamais tant souffert moralement que dans la troisième étape Bruxelles-Luxembourg. Ce jour-là mes jambes ne voulaient plus tourner. A 10 km.-heure j'étais sans forces. Je souhaitais presque qu'un accident me permette de me retirer de la course... Le soir j'avais perdu quarante minutes... et le Tour de France.

Mais par la suite...

### ROBIC EST MAINTENANT POUR MOI UN PARFAIT AMI

L'origine de nos différends remonte à Monaco-Paris.

Ce n'était pas ma faute si, chaque fois, nous avons appartenu à des équipes rivales, ce qui nous contraignait à nous marquer étroitement... et un peu à nous détester. Mais depuis la fin du Tour nous avons appris à nous connaître, et maintenant nous sommes deux parfaits amis.

D'ailleurs, dans le prochain Tour de France, nous nous retrouverons certainement en équipiers.

### PIERRE GALLIEN, UN DIRECTEUR SPORTIF POSSIBLE POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

possède toutes les qualités pour se tirer à son avantage d'une tâche particulièrement difficile.

### BORDEAUX-PARIS PLUS TARD ?

Un mot encore pour avouer qu'un jour assez lointain, je disputerai certainement Bordeaux-Paris. J'ai le temps. Au demeurant je suis de ceux qui prétendent qu'un coureur ne peut se préparer et disputer avec une chance de succès Bordeaux-Paris et le Tour de France dans la même année. C'est pourquoi je ne tenterai ma chance dans le Derby que plus tard, après que le Tour...

Restons-en là. Je crois d'ailleurs avoir tout dit. Je vais quitter Paris pour Cagnes, dans quelques jours, mais je vous donne rendez-vous dans deux mois.

(Recueilli par ROGER FLAMBERT.)



Lucien Teisseire, que l'on voit ici mener dans l'étape Besançon-Lyon, devant Fachleitner, montra tout au long de l'épreuve sa grande classe en aidant ses coéquipiers moins attardés que lui au classement.

## sera, pour la durée d'un mois, meilleures équipes du monde

devait bien essayer de mettre un peu d'ordre dans la maison.

Pour en revenir au rugby, il faut convenir que les trente jours qui vont suivre, avec ses matches classiques : France-Irlande, le 1<sup>er</sup> jan-

### par Gaston BÉNAC

vier ; France-Ecosse et Angleterre-Galles le 24 janvier, sans compter Angleterre-Wallabies le 4 janvier et France-Wallabies le 11 janvier, vont présenter un intérêt capital, jamais connu depuis vingt ans dans le domaine du ballon ovale.

Du mois de janvier doivent sortir des enseignements précis sur l'évolution du rugby non seulement en Europe mais dans les Dominions. Nous saurons bientôt s'il est exact qu'il existe une crise mondiale du rugby en ce qui concerne les attaquants.

Non seulement il n'existe plus de génies du rugby, mais il n'est plus de grands attaquants, déclarait récemment le solide Newmann, arrière d'Oxford et de l'équipe d'Angleterre.

Le mal dont nous souffrons ne serait donc pas particulier à la France.

#### L'élément nouveau

#### apporté par les Dominions

Mais Kiwis et Wallabies ne vont-ils pas apporter au rugby européen un

élément nouveau, comme le firent autrefois les Maoris, les All Blacks, les Australiens et les Sud-Africains ? Nous le saurons dans quelques jours à la lumière des matches de Paris et de nos chefs-lieux de province.

Les Kiwis nous arrivent en fin de semaine avec la réputation de leurs attaquants adroits et rapides. Mais leurs résultats obtenus ne sont pas d'une très grande éloquence si nous dissequons les scores assez étroits réalisés dans les comtés du Nord de l'Angleterre, à Leeds notamment.

Les Wallabies paraissent plus redoutables du fait que leur athlétique ligne d'avants joue avec ses moyens physiques et pratique avec un peu trop de rudesse, et que ses trois-quarts sont extrêmement rapides, notamment un ailier considéré comme le meilleur marqueur d'essais du monde. Mais, avant de franchir le détroit, les Wallabies nous donneront à Twickenham, le 4 janvier, la mesure de leur valeur devant l'équipe d'Angleterre.

Fin janvier, nous saurons à quoi nous en tenir sur la solidité de nos attaquants, comparées au talent déployé sur nos terrains par les meilleures équipes des Dominions rendues très homogènes par deux mois de matches en Grande-Bretagne. Il nous faudra découvrir entre temps, et en pleine bataille, des centres qui s'affirment, un demi d'ouverture créateur, et transmetteur en même temps. C'est là un problème difficile mais pas insoluble.

## UN MAGICIEN DE LA BALLE, MICHAEL RUZGIS, A TRANSFORMÉ LES BASKETTEURS MONÉGASQUES

De notre correspondant particulier Tony BESSY

Monaco. — L'A. S. Monaco a toujours possédé une bonne équipe de basket. Mais quand nous disons « bonne », c'est d'excellente valeur régionale qu'il faut comprendre. En fait, ses ambitions furent toujours limitées.

Il n'en est pas de même cette année. Bien au contraire, puisque l'A. S. M. vise le titre national, que détient le P. U. C.

C'est que quelque chose d'heureux s'est passé en la Principauté : Michaël Ruzgis s'y est fixé. Et « Mike » a complètement transformé l'équipe monégasque. Depuis son arrivée, il y a trois mois, les « Rouge et Blanc » ont réalisé d'énormes progrès. Aussi les Quélin, Albos, Rocca, Franco, Swara et Varkala envisagent-ils l'avenir avec confiance.

« Mike » réunit ses camarades, trois fois par semaine, le matin. A la base de l'entraînement : culture physique et footing. Au cours des première et troisième séances : deux fois cinq minutes ; pendant la seconde : deux fois un quart d'heure.

Ainsi, le souffle des basketteurs de l'A. S. M. s'est-il considérablement amélioré.

Le reste du training consiste en maniements de balle, shots sous divers angles, sans oublier l'étude sur le terrain de combinaisons nouvellement apprises au tableau noir.

Le résultat de ce travail suivi ne s'est guère fait attendre : l'an dernier encore, les Azuréens sacrifiaient tout à l'improvisation. Leur jeu, fait de contre-attaques rapides et de défense individuelle, manquait d'homogénéité : il en était en quelque sorte resté à un stade primitif.

Mais aujourd'hui, les Monégasques jouent en formation organisée, consciente de sa valeur.

Michaël Ruzgis : le « sorcier » du basket, est passé par là.



Ancien sélectionneur de l'équipe de France, Michaël Ruzgis (ci-dessus avec la balle) reste le magicien de la balle connu ; il a transformé l'équipe de l'A. S. Monaco (à dr.).

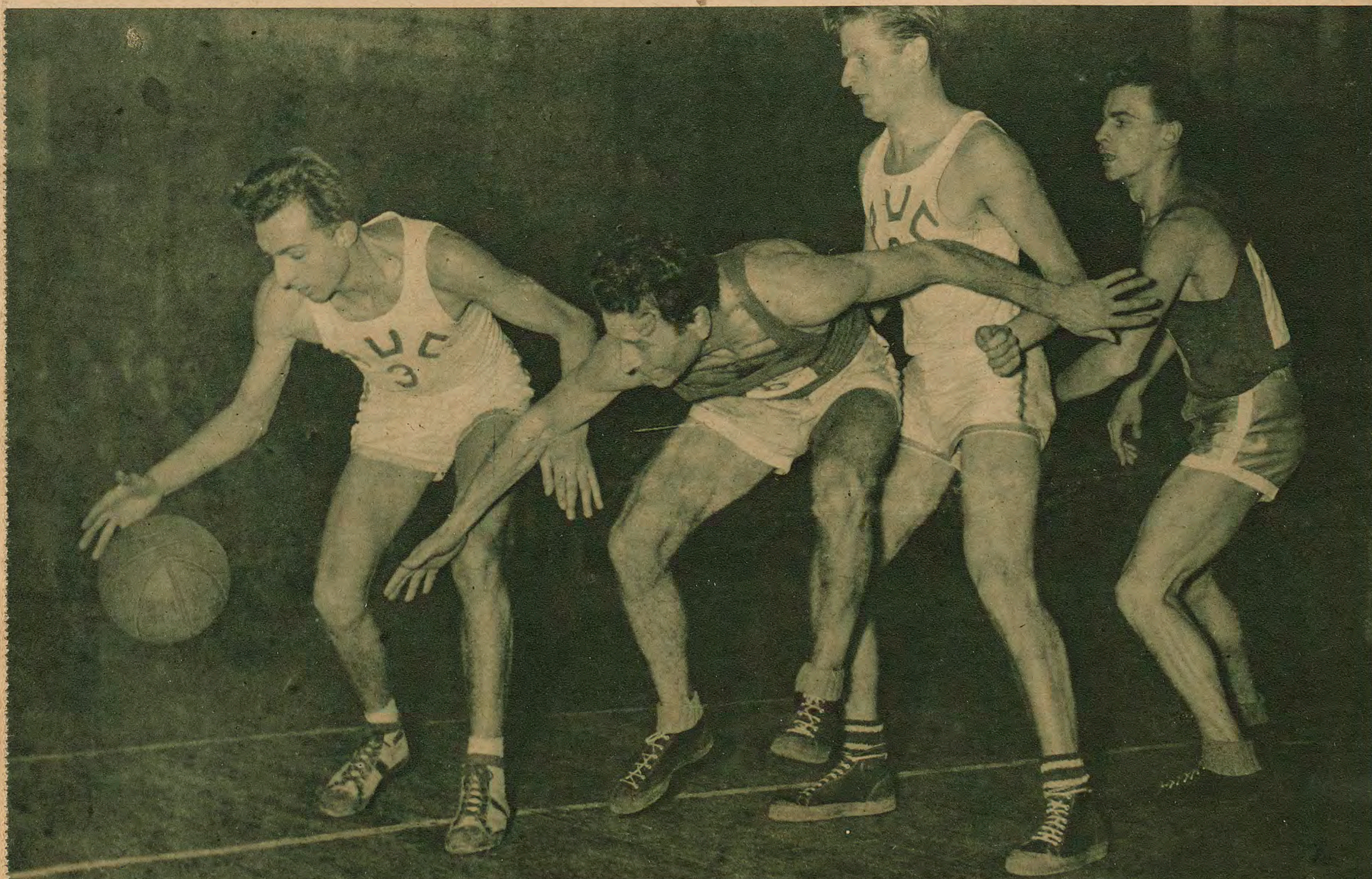
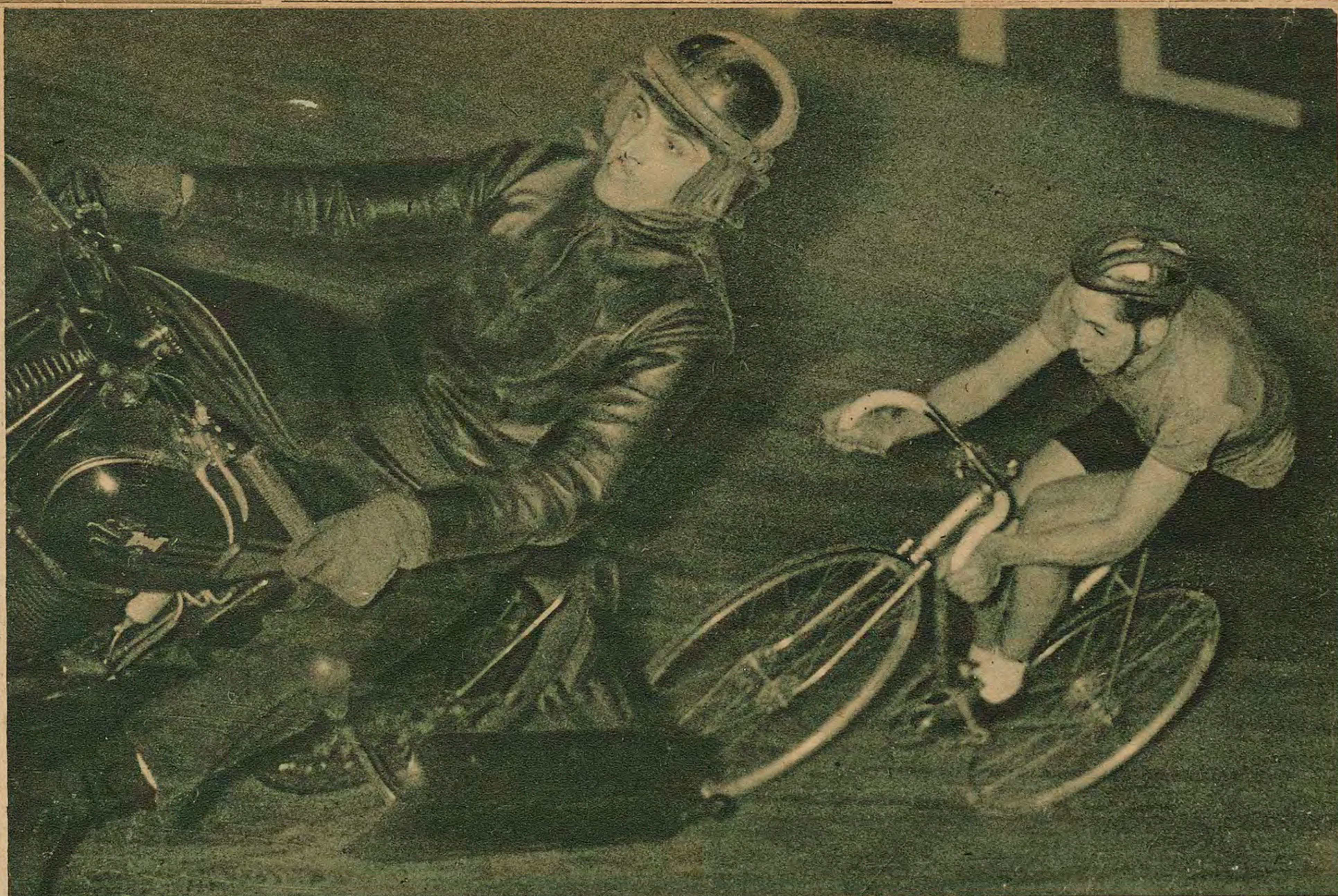




## FIN DE SEMAINE EN VASE CLOS



Le jeune espoir de la route Roger Queugnet a prouvé vendredi au Vel' d'Hiv qu'il était également très doué pour la piste en surclassant le "crack" Emile Idée dans les manches du match à deux qui les opposait. Le voici pendant l'épreuve derrière moto commerciale "drivé" par son entraîneur Laval. De son allure souple et aisée, Queugnet file vers sa première victoire sur l'anneau d'érable de la rue Nélaton...



La lutte pour la balle a été acharnée dimanche salle Japy. Ici, c'est Faucherre (n° 3) qui réussira à s'en saisir malgré Anton qui, de son bras gauche écarte le puciste Posniatovsky impuissant. Malgré toute leur ardeur, les bleu-ciel et blanc devront s'incliner finalement devant les champions de France 1947, meilleurs techniciens, qui sont ainsi qualifiés par leur victoire méritée pour la finale du championnat de Paris de basket-ball. (Photos Fournes.)